

peresh

Deuxième édition

CONTES DU KURDISTAN

Volume 1



éditions ORIENT-REALITES Genève

2er

Les illustrations de cet ouvrage ont été réalisées par

ZEP

PERESH

**CONTES
DU
KURDISTAN**

Volume I

Deuxième édition

Traduction du texte anglais par
LOU RÉE

*Publié avec le soutien
de l'Entraide Protestante Suisse (EPER)*

INTRODUCTION

"Berceau de l'humanité", pour le Révérend W.A. Wigram, de Canterbury, le Kurdistan l'est aussi pour les archéologues qui ont découvert, ces dernières années, d'importants signes préhistoriques. Dans la grotte de Shanidar ont été dénichés les restes osseux de sept individus Néandertaliens. Par l'analyse pollinique des sédiments, on a pu constater l'existence de la plus ancienne manifestation de sépulture cérémonielle chez l'homme, datant de 62 000 ans avant Jésus-Christ.

A Jermo, l'aventure humaine se poursuit par la découverte du premier village agricole du Moyen-Orient. Le peuple de Jermo élevait et domestiquait certains animaux, semait et récoltait des céréales, cuisait ses aliments dans des fours de sa propre fabrication, et modelait la terre pour y imprimer des figurines manifestant déjà une activité artistique.

Parmi ces statuettes figurent des représentations religieuses prototypes de la "Déesse Mère" que l'humanité a évoqué dès ses premiers pas. Mais, malgré ces fouilles, il reste encore beaucoup d'endroits vierges et inexplorés au Kurdistan.

Le Kurdistan est "le Pays des Kurdes" dont le peuple, descendant des Mèdes de la Bible, parle une langue appartenant à la branche persane des langues indo-européennes. La plus vaste partie du Kurdistan est montagneuse, - le Mont Ararat, 5165 m - Tchilo, 4130 m -. Sa superficie est l'équivalent de celle de la France. Elle s'étend de la chaîne d'Anti-Taurus en Turquie jusqu'au Plateau Iranien et, des confins de la Mer Noire aux steppes de la Mésopotamie. Le climat continental est sujet à de grandes fluctuations. C'est également au Kurdistan que le Tigre et l'Euphrate prennent leur source ainsi que

beaucoup d'autres rivières plus petites qui vont se jeter par la suite dans le Golfe Persique.

La population Kurde avec plus de 35 millions d'habitants est en majorité musulmane sunnite. Il y a aussi une petite minorité de musulmans chiites. D'autres groupes sont des Ezidis, et des chrétiens. Ils représentent aujourd'hui la plus grande nation sans Etat.

Durant la première moitié du XIXème siècle, les Principautés kurdes indépendantes sont tombées, l'une après l'autre, sous les attaques des armées de l'Empire Ottoman et de l'Empire Persan.

Le partage du Moyen-orient après la première guerre mondiale se fit surtout par l'Angleterre et la France - puissances mandataires qui se partagèrent l'héritage énorme de l'Empire Ottoman désintégré. Concernant le Kurdistan, ils envisagèrent en premier la création d'un Etat indépendant lors du Traité de Versailles en 1919. Ils confirmèrent ensuite leur promesse par le Traité de Sèvres en 1920. Puis, ils reculèrent et annulèrent toutes leurs décisions par le traité de Lausanne en 1923. Et, finalement, ils s'élevèrent violemment contre le Mouvement National Kurde et écrasèrent toutes les révoltes pendant plus de trente ans. Le Kurdistan fut divisé en quatre parties. Une grande partie fut annexée à l'Irak par les Anglais et une autre à la Syrie par la France. Les deux autres restèrent sous domination turque et iranienne. Il y a également une petite partie située en Union Soviétique. Différents traités scellèrent des ententes militaires entre les Etats qui partagèrent le Kurdistan : Traité de Saadabad, les nombreux accords sur la sécurité des frontières, le Pacte de Bagdad, l'Accord d'Alger. Et plus récemment, en automne 1984, l'accord turco-irakien, qui a donné lieu à des opérations militaires appelées "opérations Soleil".

Même si les Kurdes n'ont pas encore pu établir leur Etat (à l'exception de la république éphémère de Mehabad en 1946) ils continuent toujours la lutte pour l'émancipation totale. En raison

de cette résistance, les Etats dominants n'ont jamais pu les assimiler ni les intégrer parmi eux. La culture kurde est encore profondément vivante, en dépit de la sévère répression. Elle prend aujourd'hui un nouvel essor. Mais cette répression économique et politique se reflète malgré tout dans les mentalités kurdes. Et ce n'est pas un hasard si chaque conte et légende commence par : "Dieu, grand et miséricordieux , bénis ceux qui nous écoutent, et damne les gendarmes et les collecteurs d'impôts. "

Dans les villes kurdes, la répression culturelle va jusqu'à l'interdiction de parler, de chanter et d'écrire en kurde. Le système éducatif de l'Etat (presse / école / télé / cinéma...) propage la culture et la langue des Etats dominant. Mais les campagnes échappent en grande partie à ce malaise. Les villages kurdes, disséminés par dizaines de milliers, dans d'inaccessibles montagnes, gardant peu de contacts avec le monde extérieur, ont pu conserver leur langue, leur tradition et leur culture.

Pendant les longues nuits de décembre et de janvier, les familles se rassemblent, le soir, autour d'un feu, rejointes par les amis et les voisins, et écoutent, fascinés par les longues histoires, les chansons que les troubadours, les bardes ou conteurs chantent et racontent. Pour les enfants kurdes, c'est alors l'occasion de connaître leur propre histoire, l'histoire de leur peuple et de leur tribu, truffée de légendes et de contes dont les actes des héros - guerriers défendant leur peuple contre les invasions étrangères - sont chantés, contés et dansés.

Dans les villages kurdes, la culture rurale prend plusieurs formes : poèmes, danses scandées de rythmes incantatoires, rituel religieux sur chants Soufis des Qadris et des Naqshbandis deux branches du Soufisme très répandues parmi les Kurdes. On chante sur plusieurs rythmes les poèmes du plus célèbre soufi kurde, MELE JIZIRE, ou les chants patriotiques d'AHMED KHANE. Il existe aussi de longues

épopées qui peuvent être racontées durant des nuits, des chants populaires, chants épiques, chants d'amour, des danses, des berceuses, des chants qui reflètent presque tous les domaines de la vie quotidienne dans les campagnes. Mais il y a aussi d'innombrables formes d'histoires, longues et courtes, de charades, de blagues, qui peuplent les soirées et les rendent très vivantes.

Concernant ce livre, nous avons surtout privilégié la morale du peuple kurde. Ces nouvelles ont pour but de semer et de former une certaine éthique. A travers elles, c'est un code entier de morale qui est enseigné.

Le conte de "La brebis et le loup" montre clairement le refus de l'opportunisme dans la communauté. "Les grandes choses naissent dans les petites choses" raconte l'importance de l'obéissance au chef de la famille : le père. Elle montre aussi la nécessité de réagir et de se venger en cas d'agression.

"Le renard repent" manifeste une vive critique contre l'hypocrisie de certains Mollah¹ qui n'ont de religieux que la robe.

L'histoire du village d'Hassan Dori est une histoire parmi tant d'autres qui ont affecté presque toutes les campagnes du Kurdistan irakien. Le village d'Hassan Dori a existé. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines². Après mars 1975, le régime Ba'athiste de Sadam Hussein entreprit d'arabiser les Kurdistan sur une vaste échelle. Plus de 1 800 villages furent rasés par l'armée irakienne, par centaines de milliers les habitants furent déportés et envoyés dans des camps de réfugiés. La Tribu d'Hassan Dori, BARZAN, reçut en juillet 1983 un coup supplémentaire. On encercla les Barzanis qui vivaient dans le

¹ Le Mollah est un prêtre musulman.

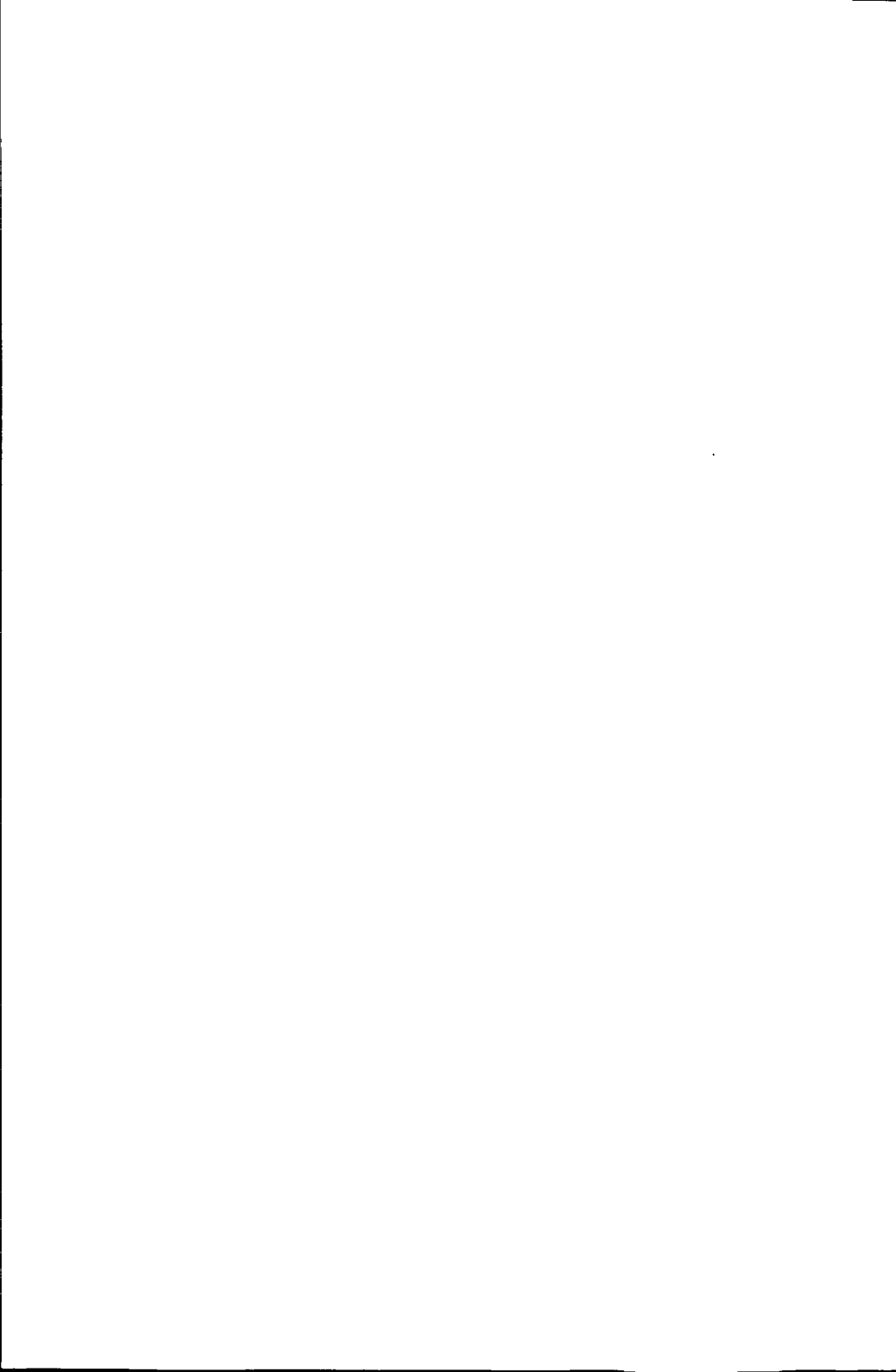
² Le village de Dori a été reconstruit, comme des milliers d'autres villages, par des organisations humanitaires occidentales après la guerre du Kuwait en 1991. CARITAS Suisse a joué un rôle remarquable dans la reconstruction du Kurdistan.

camp de Koshtapa et qui étaient des civils. Puis, on sépara les hommes des femmes, et on arrêta presque tous les hommes entre 15 et 80 ans. On les mit dans des camions militaires et on les déporta dans un lieu resté secret.

Aujourd'hui, plus de quinze ans se sont écoulés, et ils sont encore portés disparus. Nous n'avons plus aucune trace de leur existence. A la question de savoir si ces milliers d'homme ont été emprisonnés, torturés, massacrés ou s'ils sont encore en vie et où, personne n'a répondu.

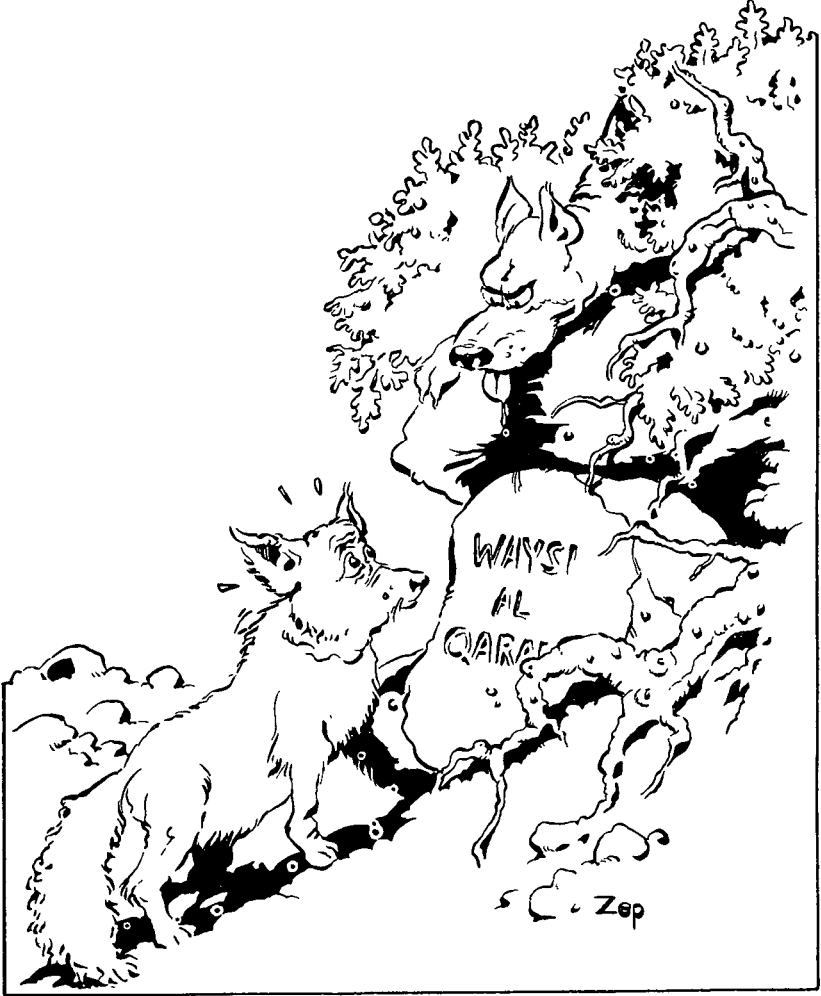
C'est dans cette atmosphère tragique que certains contes kurdes prennent naissance. Mais, comme nous l'avons dit, nous avons seulement parlé des histoires qui offrent un aspect moral.

Peresh



I

LA BREBIS ET LE LOUP



LA BREBIS ET LE LOUP

Une Brebis possédait un carré de champ dans la montagne où elle avait coutume de brouter chaque jour. Au centre du champ, se trouvait une source d'eau fraîche.

Un jour le Loup la vit. S'approchant, il lui dit:

– Cette source m'appartient. Comme le pré qui l'entoure. Elle était au père de mon père et me fut donnée par héritage. Qui t'a permis de venir ici, sans mon autorisation? Sache, que dès maintenant, je reprends mon bien.

Et, ce disant, il la regarda férocement.

A ces mots, la Brebis prit peur et lui répondit en tremblant:

– Cher Agha, avec ton accord, pourquoi ne pas régler cela par voie de Justice?

Le Loup reprit :

– Me prends-tu pour un menteur?

La Brebis répondit, de plus en plus inquiète:

– Oh non, mon Agha ! Mais tu dois avoir des témoins. Si tu les amènes sur la tombe de ce saint homme qui repose dans le champ et qu'ils jurent que c'est toi le propriétaire, je te promets de quitter les lieux définitivement

Le Loup dit:

– Demain, je serai de retour avec mon témoin.

Sur ces mots, ils se quittèrent.

Le Loup se mit en route et marcha jusqu'à ce qu'il rencontre un renard. Tout heureux, il lui cria:

– Mon pauvre ami. Où est-ce que tu peux bien aller si tristement ? Tu as l'air de mourir de faim. Si tu me suis tu auras un bien meilleur festin.

Le renard enchanté répondit:

– Soit, mais que me faudra-t-il faire?

Le Loup répondit:

– Seulement jurer qu'un certain champ m'appartient. Si tu acceptes d'être mon témoin, on partage le butin.

Sur ces mots, ils se mettent en route vers le champ. De son côté la pauvre Brebis, désespérée par ce mauvais coup du sort, s'était mis en quête d'un gros chien qu'elle trouva dans la montagne.

Elle lui demanda:

– Ecoute-moi. Tu es la plus sincère créature de Dieu. Tu protèges le faible et aides celui qui est dans la malheur. Veux tu bien me défendre? Un loup, redoutable et cruel, m'a joué un bien méchant tour et veut s'emparer de ma prairie. Il jure que c'est la sienne et m'a ordonné de la quitter. Sais-tu bien que j'y viens chaque jour depuis toujours?

Le Chien la prit en pitié et répondit:

– Va devant, je te suis.

Tous deux reprirent le chemin du champ.

Une fois arrivés, la Brebis lui indiqua une tombe où un épais buisson avait poussé.

Elle lui dit:

– Va te cacher dans ce buisson, et défends-moi si l'on m'attaque.

Le lendemain, le Loup et le Renard arrivèrent de bonne heure au rendez-vous. Les deux compères, noyés de bonheur, se tenaient par les pattes et chantaient joyeusement une mauvaise chanson.

A la vue de la Brebis qui les attendait dans son champ, ils s'arrêtèrent. Le Loup, saluant la Brebis, lui présenta son témoin.

– Cet ami, Monsieur Renard, appartient à une famille très honorable et célèbre pour son honnêteté.

La Brebis répondit:

– Il faut que ton témoin se place près de la tombe du Saint Waysi-al-Qarani. Si tu mens, la tombe se vengera. Mais si tu dis la vérité, rien ne t'arrivera.

Le Renard courut se placer près de la tombe et d'un air très solennel leva sa patte pour jurer.

– Je jure, par la tombe de Waysi-al-Qarani que cette prairie appartient au...

Soudain, il s'arrêta pétrifié devant les yeux étincelants de férocité du Chien.

En tremblant de peur, il recommença:

– Je jure... que cette prairie... appartient au...

Il recula d'un bond et se tourna vers le Loup très en colère.

Comme il hésitait à prononcer son témoignage, le Loup pour le presser retroussa ses babines et montra ses crocs.

Le Renard effrayé avança de nouveau d'un pas.

Il essaya de prononcer la phrase.

– Je jure, au nom de Waysi-al-Qarani que cette prairie appartient au..."

Il vit les yeux rouges du Chien dressé dans le buisson et prêt à bondir.

Il recula d'un pas.

Et le Renard avança et recula entre les yeux rouges du Chien et les crocs pointus du Loup sans pouvoir se décider.

Finalement il dit:

– Je dois être trop vieux. Je suis un peu myope et je ne vois plus très bien. Il m'est impossible de jurer dans ces conditions.

Cela dit, il recula une autre fois.

Furieux, soudain, le Chien se dressa et bondit sur le Loup qu'il attaqua férocement. Une sanglante bagarre commença devant les yeux inquiets du Renard et de la Brebis. Quand le Chien était au sol et que le Loup semblait gagner, le Renard hurlait:

– Je jure que cette prairie est au Loup.

Mais, quand le Loup était au sol et que le Chien semblait gagner, le Renard hurlait:

– En vérité, c'est bien à la Brebis que cette prairie appartient.

Et quatre fois le Loup tomba, quatre fois il se releva.

Et quatre fois le Chien tomba, quatre fois il se releva.

Quatre fois le Renard jura pour le Loup.

Et quatre fois aussi il jura pour la Brebis.

Quand soudain, le Loup perdit l'équilibre sous la dernière attaque du Chien qui profitant de l'occasion, l'égorgea. Le Renard regarda le Chien avec crainte.

Il dit avec respect en se tournant vers la Brebis:

– Je te félicite. Que Dieu te protège du mal. Et qu'il te permette de jouir heureux et paisiblement de ta prairie. La revendication du Loup était ridicule. A-t-on déjà entendu parler d'un loup propriétaire d'un champ?

Puis se tournant vers le Chien encore couvert de sang, il dit :

– Quelle vaillance! Grâce à toi, l'opresseur est mort. Je te félicite pour ton courage, ami.

Le Chien lui répondit.

– Tu sembles bien éveillé et posséder une excellente éducation des choses de ce monde. Où donc as-tu appris cela? As-tu été dans une université particulière?

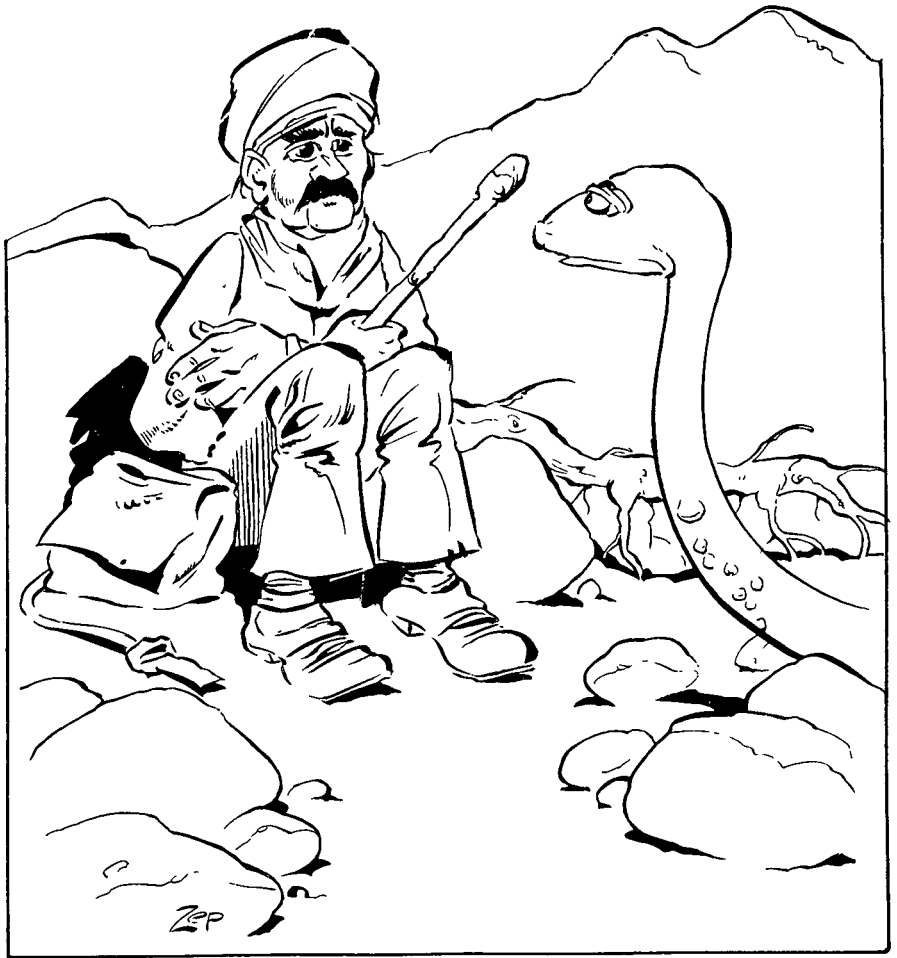
Le Renard dépité répondit:

– Les choses de ce monde me sont apparues clairement à la vue du Loup crevé.

Cela dit, il s'enfuit en courant.

II

**LE PAUVRE, LE SERPENT ET LA
FATALITE**



LE PAUVRE, LE SERPENT ET LA FATALITE

Une nuit un roi fit un songe.

Son royaume tombait sous l'emprise du Mal et plus rien ne marchait correctement. Le lendemain, troublé par son rêve, il appela tous les gens de son pays et promit beaucoup d'or à celui qui saurait le lui interpréter.

Un pauvre homme entendit la nouvelle et se dit: "Si je connaissais la clé des songes, je deviendrais très riche".

Cet homme allait à la ville vendre ses bœufs pour nourrir ses enfants, quand soudain, il rencontra un serpent.

Très effrayé, il en resta pétrifié.

Le serpent d'une voix douce le rassura:

– N'aie pas peur de moi, pauvre homme. Dis-moi seulement ce qui semble te préoccuper si fort et te faire tant de peine ?

Rassuré, le pauvre dit au serpent.

– Toi qui connais mes sentiments, est-ce que tu sais aussi les raisons de ma tristesse ?

– Je les connais, répondit le serpent. Et si tu veux, je peux aussi te donner la signification du rêve qu'a fait le roi. Tu devras seulement partager l'or du roi avec moi.

Le pauvre s'empessa d'accepter et promit sur le champ.

– Va chez le Roi, et dis-lui que son pays tombera aux mains des menteurs et des fourbes. La calomnie régnera sur son royaume et la justice sera entièrement corrompue. Le frère s'élèvera contre le frère, les juges et les hommes de sciences, tous suivront la pente du mal. Le voisin sera contre le voisin, la femme contre son mari et le fils contre sa mère.

Le pauvre courut au palais et informa le roi.

Quand il eut reçu son or, au lieu de retourner par le même chemin pour voir le serpent, il fit un grand détour en pensant: "Qu'est-ce qu'un serpent ferait de tout cet or?"

Le temps s'écoula...

Une nuit, le roi fit un autre songe.

Il voyait une pluie de feu s'abattre sur son pays.

Dès le matin, il envoya un messenger prévenir le pauvre et lui redemander de lui interpréter son rêve.

Gêné, celui-ci se dit: "Comment ferais-je? Ah, si seulement je pouvais gagner encore une fois l'or du roi." Et, honteux, il pensa au serpent. "Je lui demanderai pardon", se disait-il.

Et il s'en fut le chercher.

Quand il arriva près du rocher, le serpent sortit et vint à sa rencontre lui disant.

– Que veux-tu pauvre homme? Le roi aurait-il fait un autre rêve?

Le pauvre tombant à genou, s'écria en larmes:

– Pardonne-moi, maître. J'ai été malhonnête envers toi. Mais, je te jure devant Dieu, que, cette fois-ci, tout ce que le roi me donnera, sera pour toi. Aide-moi encore une fois.

Le serpent lui parla en ces termes:

– Va voir le roi et dis-lui que son pays sera mis à feu et à sang. Le crime et le meurtre vont se propager dans chaque maison et son pays sera sous la férule des bandits.

Le pauvre courut au Palais et raconta au roi.

Puis prenant son or, il revint cette fois-ci par le même chemin. Mais, tout au long du chemin, il pensait: "Un serpent n'a pas besoin d'or..."

Quand il arriva près de lui il le vit qui l'attendait. Ne pouvant l'éviter, il lui lança de toutes ses forces un caillou à la tête.

Le serpent, la tête en sang, tomba en gémissant sur le sol. Et le pauvre partit en courant chez lui, sans se retourner. Beaucoup de temps passa encore...

Pour la troisième fois, le roi fit un songe.

Il voyait apparaître la lune sur son pays. Quand le messager arriva chez le pauvre pour lui demander la signification du rêve, le pauvre eut peur et ne sut que faire.

Comme il croyait avoir tué le serpent, il n'osait pas aller le trouver. Pourtant, après un long moment d'hésitation, il se décida et partit le rejoindre sur le chemin.

"Je lui demanderai mille fois de me pardonner," se disait-il en route.

Il arriva près du rocher.

Là, le serpent l'entendit venir et sortit l'attendre.

– Encore une fois, te voilà. Approche, pauvre homme. Il semblerait que le roi ait fait un troisième songe.

L'homme se jeta à genou et demanda encore pardon.

– Pardonne-moi pour le mal que je t'ai fait. Pour la dernière fois, es-tu prêt à m'aider? Après cela je te jure que je ne t'importunerai plus jamais.

Le serpent répondit:

– Va voir le roi et dis-lui que dans son rêve il a vu la lune.

Dieu, lui accordera donc de rétablir l'ordre dans les affaires de son royaume. La justice se rétablira et le loup et l'agneau vivront de nouveau ensemble.

Pour la troisième fois, le pauvre raconta l'histoire au roi.

Puis, ramassant son or, il revint près du serpent et lui donna tout.

– Cet or t'appartient. Je te remercie de ton aide, lui dit-il.

Le serpent répondit:

– Garde cet or. Il sera plus utile à tes enfants. Tu n'es pas responsable de ce que tu as fait. C'était la faute de la fatalité.

Le premier songe t'a prédit la corruption du royaume et tu m'as trahi et menti.

Le deuxième songe mettait le pays à feu et à sang et tu m'as jeté la pierre.

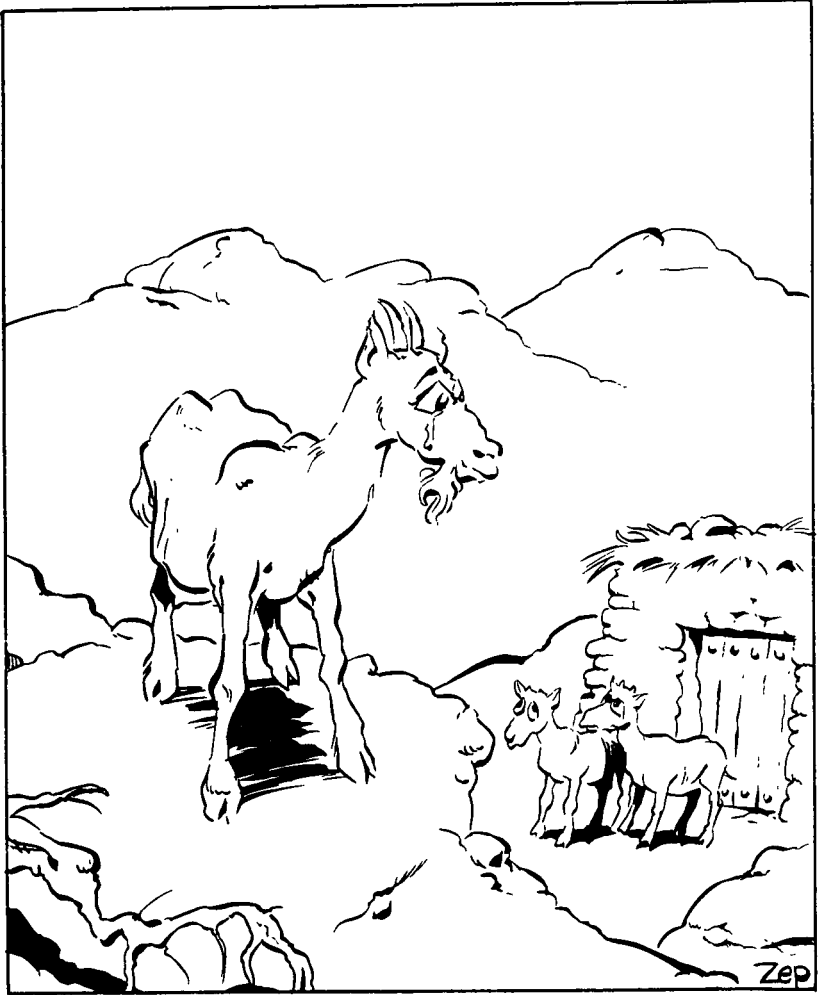
Le troisième t'annonçait que la justice reviendrait dans ton royaume et tu es venu et tu m'as offert ton or.

Prends tout ton argent, et retourne auprès des tiens. Pour ma part, je n'ai besoin de rien.

Cela dit, le serpent retourna définitivement dans son trou.

III

ZENG ET BENG



Zep

ZENG ET BENG

Une chèvre avait deux chevreaux. L'un s'appelait Zeng.

L'autre s'appelait Beng.

Un jour, la chèvre dit à ses chevreaux:

– Mes chers petits, mes mamelles sont taries. Je n'ai plus de lait pour vous nourrir. Demain, je partirai sur les Hauts Plateaux du Sipan où pousse l'herbe grasse. Quand vous serez seuls, n'ouvrez à personne. Soyez patients et sages.

Puis, elle leur dit adieu et partit.

Il n'est de nouvelle au village que le loup n'apprenne. La chèvre partie, il entendit bientôt parler de la chose. A la hâte, il courut jusqu'à la maison des chevreaux en se léchant les babines. Arrivé derrière la porte, il frappa à petits coups et de sa voix la plus tendre appela les enfants.

– Ma Beng, ma Zeng,

Votre mère descend de l'alpage

Elle a mangé les feuilles de noisetier.

Ses mamelles sont pleines de lait pour vous nourrir.

Ouvrez-moi la porte et venez manger.

– Ta couleur est brune, dit Zeng.

– La couleur de notre mère est noire, dit Beng. Tu n'es pas notre mère, va-t-en.

Très en colère, le loup rentra chez lui et se roula dans l'âtre.

Tout noir de cendre, il revint à la maison des chevreaux et dit:

– Ma Beng, ma Zeng,

Votre mère descend de l'alpage

Elle a mangé les feuilles de noisetier.

Ses mamelles sont pleines de lait pour vous nourrir.

Ouvrez-moi la porte et venez manger.

Mais Zeng et Beng se dirent:

"Ce n'est pas la voix de notre mère. C'est le loup". Et ils lui crièrent :

– Tu es le loup. Va-t-en.

A ces mots, le loup se mit dans une colère si violente qu'il enfonça la porte et dévora les chevreaux sur le champ.

Quelque temps après, la mère descendit des Hauts Plateaux du Sipan, les mamelles pleines de lait. Impatiente de revoir ses chevreaux, elle courait vers le village.

Mais oh! horreur, quand elle arriva devant sa maison, elle vit la porte cassée!

La chèvre, pétrifiée, s'arrêta. Il n'y avait plus Zeng ni Beng.

Le cœur brûlant de douleur devant son foyer détruit, elle se mit à crier:

– Que mes yeux soient aveugles!

Et que mon cœur se brise pour vous!

Puis, folle de désespoir, elle se rua sur le toit de la hyène et trépigna de rage!

De sous son toit, la hyène se mit à crier:

– Qui trépigne sur mon toit ?

Qui remplit ma maison de pierres et de poussière?

Qui dérange mes invités ?

La chèvre répondit :

– Je suis la chèvre dont le cœur est brûlé.

Celle qui laboure la terre et les champs

Tu as mangé ma Beng.

Tu as mangé ma Zeng.

Viens te battre contre mes cornes!

Injustement accusée, la hyène se défendit et lui répondit:

– Je n'ai pas mangé ta Beng.

Je n'ai pas mangé ta Zeng.

Je ne viendrai pas me battre contre tes cornes.

Au plus profond de la douleur, la chèvre s'élança sur le toit de l'ours et trépigna fortement.

De sous son toit l'ours se mit à grogner:

– Qui trépigne sur mon toit?

Qui remplit ma maison de pierres et de poussière?

Qui intimide mes invités?

La chèvre en colère s'écria:

– C'est moi qui fais peur à tes invités.

Tu as mangé ma Beng.

Tu as mangé ma Zeng.

Viens te battre contre mes cornes!

L'ours n'était pas coupable et répondit:

– Je n'ai pas mangé ta Beng.

Je n'ai pas mangé ta Zeng.

Je ne viendrai pas me battre contre tes cornes.

C'est donc le loup, se dit la chèvre. Et sans tarder, elle courut sur le toit du loup et trépigna fortement.

De son toit, le loup hurla.

– Qui trépigne sur mon toit?

Qui fait tomber tant de pierres et de cendres?

Et dérange ma réunion?

La chèvre, hurlant de rage, répondit aussitôt:

– C'est moi qui trépigne sur ton toit.

Qui fais tomber des pierres et des cendres dans ta maison.

Tu as mangé ma Beng.

Tu as mangé ma Zeng.

Viens te battre contre mes cornes.

Le loup répondit sans pitié:

– Oui, c'est moi qui ai mangé ta Zeng

C'est moi qui ai mangé ta Beng.

Et je viendrai me battre contre tes cornes.

La chèvre, décidée de se battre jusqu'à la mort pour venger ses chevreaux, dit:

– Que la Huppe soit notre arbitre.

Et ils s'en allèrent chercher la Huppe.

Ils la trouvèrent dans une prairie voisine et lui racontèrent l'affaire. La Huppe écouta et promit aussitôt d'être un bon arbitre. Mais elle ajouta une condition:

– Le loup ne doit pas utiliser ses dents. Il ira se faire des cornes de bois chez le menuisier. Je vous attends, demain, à la même heure, au même endroit.

Puis elle envoya le loup chez le menuisier et s'y rendit aussi avec la chèvre par un chemin plus rapide. Arrivées chez le menuisier, la Huppe et la chèvre lui demandèrent de fabriquer des cornes de farine pour ce traître de loup. Et, satisfaites de leur ruse, retournèrent chez elles, jusqu'au jour du combat. Le lendemain, à l'heure dite, tous les trois se rencontrèrent dans la prairie.

La Huppe se plaça au milieu et donna le départ.

– Que le loup engage le combat!

Le loup prit son élan et fonça sur la chèvre, tête baissée.

Sous le choc, les cornes de farine s'effritèrent et le loup dépité retourna à sa place.

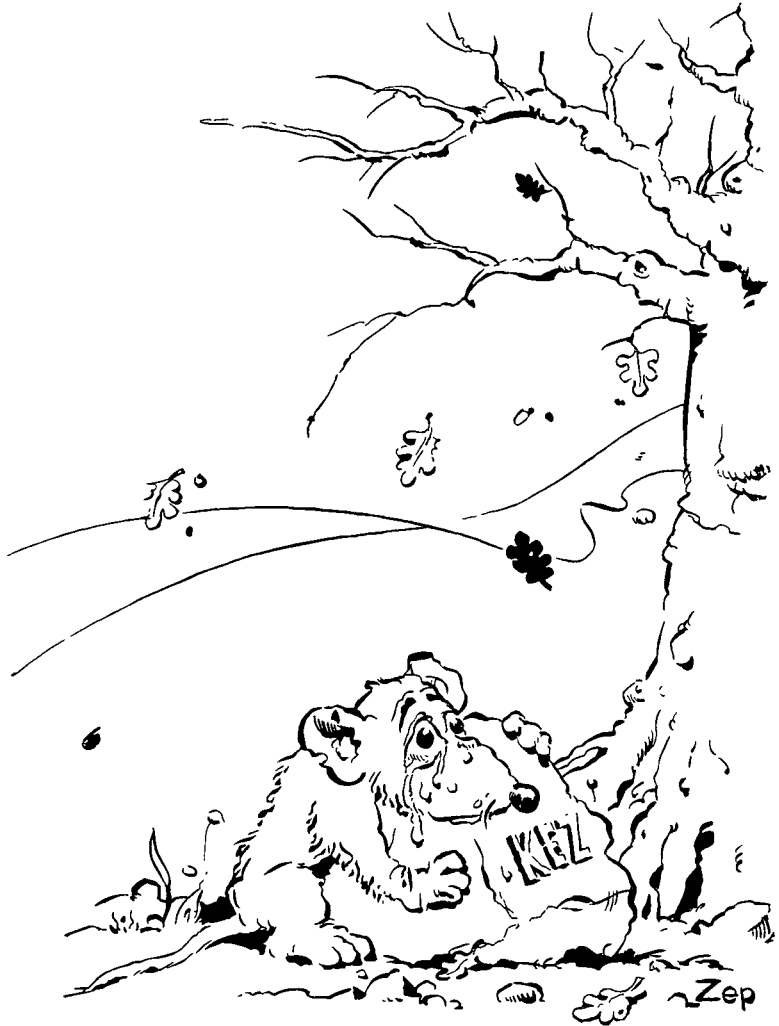
La Huppe lança alors le deuxième cri de combat.

– Que la chèvre engage le combat!

Se souvenant de ses deux chevreaux, la chèvre prit un élan si fort et si courageux, qu'elle embrocha directement le ventre du loup et le tua net. Puis, après lui avoir ouvert le ventre, elle prit délicatement Zeng et Beng encore endormis et les serra longtemps contre son cœur.

IV

LA BELLE KEZ



Zep

LA BELLE KEZ

Il était une fois une tribu de hannetons. La fille de leur chef qui s'appelait Kez était réputée dans tout le royaume pour sa grande beauté.

Un matin, elle s'éveilla et déclara:

– Je m'en vais chercher un mari.

Cela dit, elle se prépara pour ce long voyage.

Sur sa tête, elle posa délicatement la fine voilure d'un oignon. Puis elle fit deux traits noirs autour de ses yeux, orna sa taille avec le poil blanc d'un mouton.

Ainsi vêtue, Kez attacha deux coques de glands à ses pieds pour s'en faire des sabots et décida de partir au lever du soleil.

La nouvelle se propagea comme l'éclair dans la région.

Amis, parents, voisins, enfants, tous essayèrent en vain de la retenir. Mais le cœur de Kez était ferme et résolu.

Elle partit donc à l'aube du premier matin.

Tout au long du chemin, la brise était légère. Kez marcha inlassablement devant elle.

Après quelque temps, elle rencontra un berger qui lui dit:

– Salut à toi Kezounette. Où vas-tu ainsi, drôle de Kez?

Kez fut si fâchée de s'entendre interpellé sans aucun respect qu'elle lui cria en tapant du pied:

– Que Dieu t'envoie une tribu de hannetons devant ta porte. Et qu'ils envahissent ta maison, vaurien! Pour qui te prends-tu pour me traiter ainsi? Tu ne sais donc pas qui je suis?

Et ce disant, elle tapait du pied avec colère. Elle ajouta:

– C'est avec respect que l'on me parle. Chez moi l'on m'appelle Kez. Et toi, dorénavant, tâche de me dire ceci:

"Salut à toi, divine beauté! Salut à toi, gracieuse princesse au regard de feu! Salut à toi, déesse vêtue du châle des filles de Kurmandji, serré à la taille! Salut à toi, déesse aux sabots des femmes de Halep que tu portes aux pieds comme les Halebités."

– Et rends-moi grâce, si tu ne veux pas que ma tribu se venge sept fois de ton insolence.

Le berger, surpris et un peu effrayé, lui rendit l'hommage qu'elle demandait et lui demanda où elle allait : Kez, satisfaite, répondit :

– Je m'en vais chercher un mari.

Le berger solitaire lui dit :

– Epouse-moi.

Kez répondit :

– Ma réponse sera oui à une condition. Dis-moi d'abord ceci. Quand tu seras fâché contre moi, avec quoi me battras-tu?

Le berger répondit :

– Avec ma bêche.

Kez lui fit adieu de la main :

– Alors, je repars. Tu me tuerais.

Et elle reprit la route.

Après avoir marché quelque temps, elle fit de nouvelles rencontres. Il y eut un cavalier, jeune et beau, qui lui demanda sa main. Puis un vacher, un chasseur renommé dans toute la région pour son habileté et, enfin, un fermier.

Mais chaque fois qu'elle demandait avec quoi on la battrait, elle repartait tristement en disant :

– ... un fusil, une bêche, un bâton ou un caillou...
Décidément, tout cela me tuerait.

Vint enfin le soir. Il tomba sur Kez qui s'assit fatiguée sur un rocher au bord d'une rivière.

Elle allait s'endormir, lorsqu'elle vit une souris qui creusait son trou près de la rivière.

La souris, fascinée par sa grande beauté, lui dit :

– Tu es sans doute une princesse. Ta beauté est grande. Sois bénie! Et dis-moi d'où tu viens et où tu vas?

Kez expliqua:

– Je m'en vais chercher un mari.

La souris lui dit alors avec chaleur:

– Epouse-moi.

Kez répondit:

– Soit. Mais quand tu seras en colère contre moi, avec quoi me battras-tu?

La souris réfléchit et répondit malicieusement:

– Avec mes moustaches.

Heureuse, Kez l'embrassa et déclara:

– Alors sois béni. Tu seras mon mari!

Et elle le suivit dans sa tribu.

La souris était chef de tribu. On annonça partout la bonne nouvelle. Et, aussitôt, chacun prépara les noces.

Selon la coutume, les femmes accompagnèrent Kez à la rivière où elles la baignèrent dans l'eau pure. Kez, après le bain devint encore plus belle.

Puis l'on commanda les mets les plus fins et pendant sept jours et sept nuits tous festoyèrent pour le mariage de leur chef. Kez fut honorée selon son rang.

Au matin du huitième jour, quand les noces furent terminées, le mari, remerciant Dieu pour cette femme qu'il aimait tendrement, dit à Kez:

– Je dois aller aux champs pour travailler. Tu vas me préparer un sac dans lequel je mettrai mon pain et un autre pour le grain qu'il faut semer. Je rentrerai ce soir, et je mangerai une soupe de lentilles que tu m'auras préparée.

Il prit son sac, embrassa sa femme et partit.

A la maison, Kez se mit au travail.

Elle fit un feu dans la cheminée, apporta une grande marmite et la remplit d'eau et de lentilles.

Afin de remuer la soupe, elle alla chercher une louche et, s'approchant de la marmite, elle essaya d'y mettre la louche. Mais, elle était si petite que la louche lui échappa des mains et tomba dans la soupe. Kez, penchée au-dessus de la marmite, perdit l'équilibre et tomba à son tour.

Tard le soir, le mari rentra et chercha sa femme.

Mais quand il pénétra dans la maison, il régnait un silence impressionnant et il fut saisi d'une crainte terrible. Il appela en vain et décida d'aller au village pour chercher sa femme. Mais à chaque question qu'il posait sur Kez, tous répondaient:

– Nous n'avons pas vu ta belle Kez.

Ayant rencontré tous les gens du village, il revint sombrement chez lui pour l'attendre.

Comme la soupe cuisait encore, il s'approcha de la marmite et regarda à l'intérieur.

Soudain, il vit, horrifié, le corps de sa belle Kez. Pétrifié, le pauvre mari se mit à hurler le nom de son amie. Puis, fou de désespoir, il se jeta les cendres encore chaudes de l'âtre sur la tête, et courut, foudroyé par la douleur, dans la montagne.

Tout le long du chemin, il hurlait le nom de Kez et répétait d'une voix lancinante:

– De ma Kez, belle jeune et fraîche, tombée dans la marmite profonde, ne restent ni la chair, ni les os.

Et il erra longtemps, submergé de désespoir, dans la montagne. Alors qu'il criait sa douleur, un corbeau l'interpella et lui dit:

– Pourquoi as-tu tant de peine?

La souris répondit:

– Malheur à moi. De ma Kez, belle et jeune tombée dans la marmite profonde, ne restent ni la chair, ni les os...

A ces mots, le corbeau devint si triste qu'il hurla de douleur lui aussi et se frappa la tête trois fois contre un rocher. Quand le sang se mit à couler, il joignit ses larmes à celles de la souris.

Et ils pleurèrent.

L'annonce de la mort de Kez se répandit partout. Tous et toutes prirent le deuil.

La nature elle-même perdit ses couleurs vives en témoignage de la peine. Les rivières arrêtaient leurs flots et les poissons moururent. Les feuilles des arbres tombèrent comme les larmes de la terre qui devint aussitôt aride et se fissura.

L'herbe, les plantes, les fruits, les semences, tout périt et se dessécha. La forêt elle-même devint noire et sombre.

Tout devint silencieux et privé de vie.

Le lait des vaches se tarit et les moutons perdirent leur laine. Le désespoir submergea le pays tout entier.

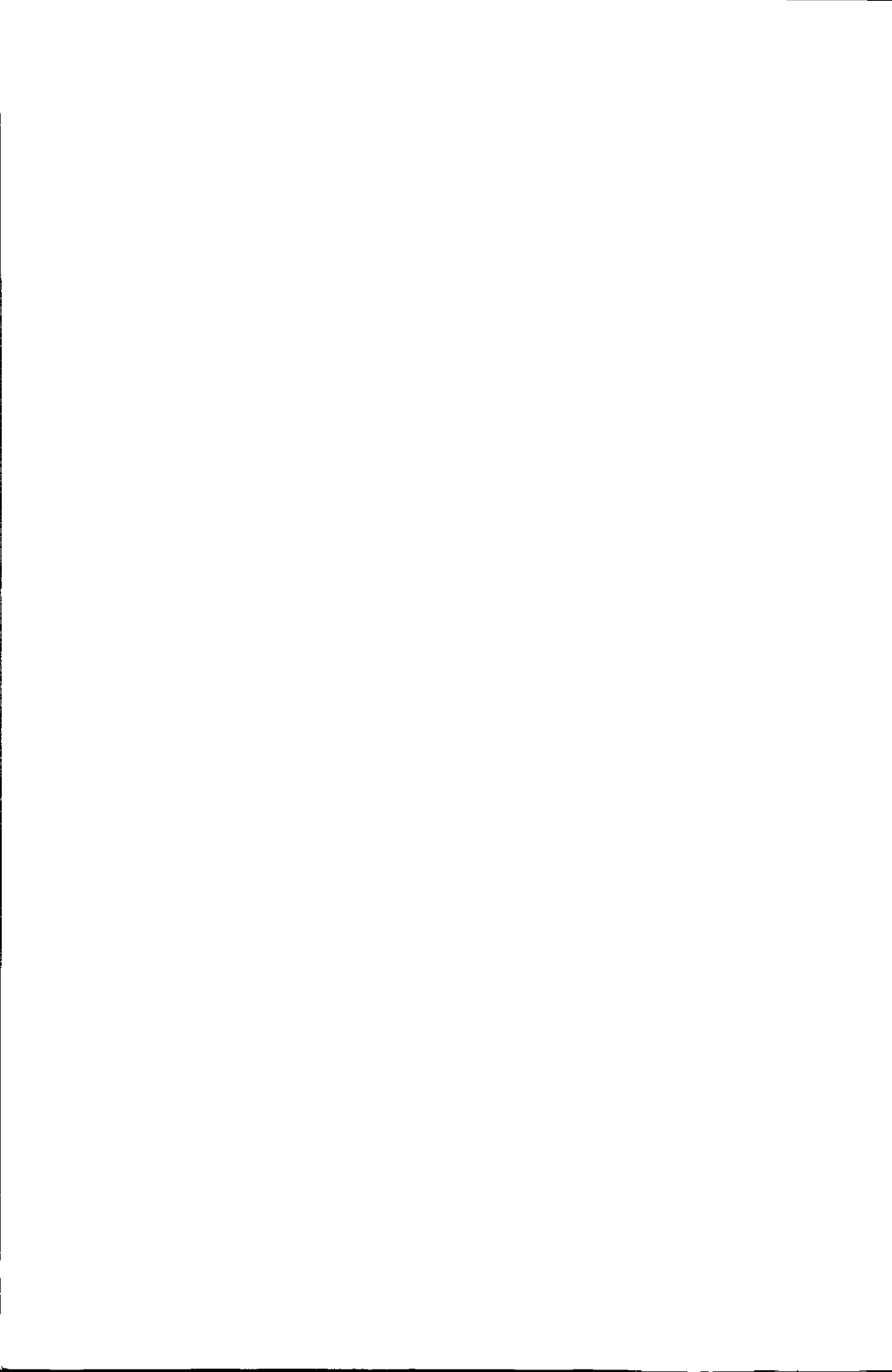
La souris enterra Kez.

Puis elle erra longtemps de par le monde.

Enfin, elle revint sur la tombe de sa belle Kez et ne la quitta plus. Là, ne trouvant ni paix, ni adoucissement à sa peine, elle s'affaiblit chaque jour davantage et refusa de parler et de manger.

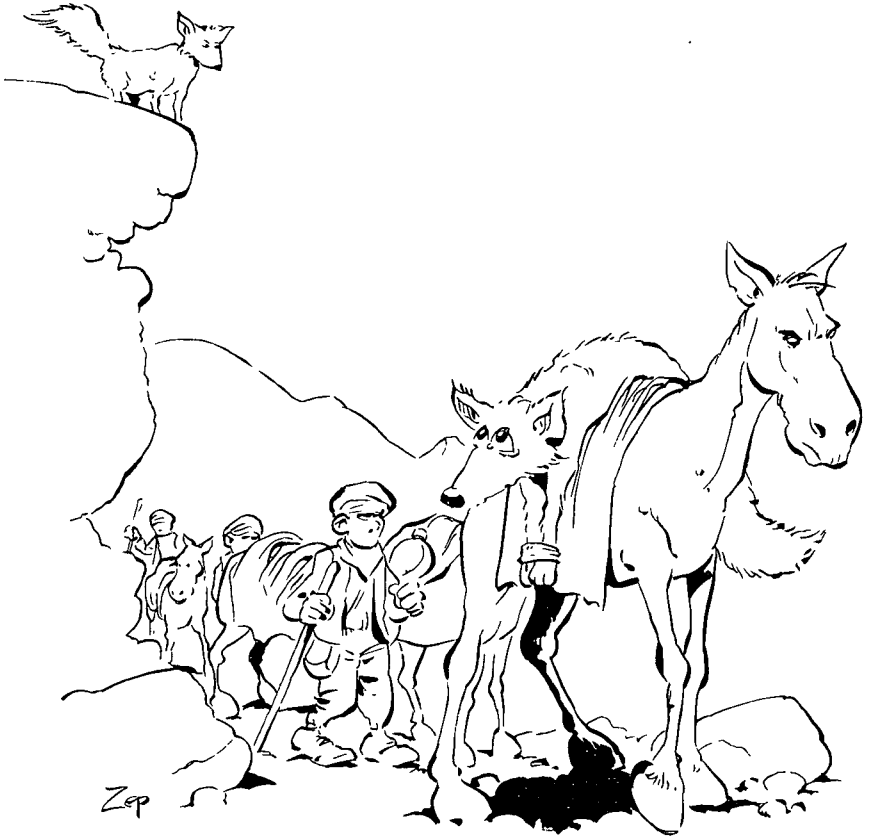
Lentement, elle s'éteignit près de sa belle Kez.

C'est là qu'on la trouva morte, un matin, dans un trou qu'elle avait creusé à côté du corps de celle qu'elle avait tant aimée, pour ne plus jamais la quitter.



V

N'EST PAS LION QUI VEUT



N'EST PAS LION QUI VEUT

Dans la plaine de Moshe, un lion se sentit vieillir. Ses yeux usés ne voyaient plus assez loin et il suivait péniblement les proies trop rapides. Si bien qu'il s'inquiéta de son sort et s'effraya de mourir de faim .

Un jour qu'il chassait , il rencontra un renard affamé.

L'abordant poliment il lui dit:

– Mon pauvre ami, tu m'as l'air mal en point! Toi, qui es connu pour ta grande sagesse, tu pourrais te mettre à mon service. Je cherche un serviteur de ton espèce.

Le renard répondit:

– Ce serait un grand honneur pour moi, maître, mais que devrais-je faire? Mes parents étaient illettrés et ne m'ont rien appris, ajouta-t-il d'un air pitoyable.

– Peu de choses, répartit le lion. Tu n'auras qu'à repérer les caravanes qui traversent la plaine avec leurs ânes, leurs chevaux et leurs troupeaux. Pour ma part, je suis trop vieux, et je ne vois plus très bien. Mais, si tu m'indiques les endroits, je n'aurai plus qu'à attaquer et tuer tout ce qui se trouve sur mon chemin. Tu mangeras après moi.

Le renard accepta aussitôt et dit:

– Maître, reposez-vous à l'ombre de ce chêne. Je pars sur le champ chercher votre repas. Dès que je vois le moindre animal, je viens vous chercher.

– D'accord, répondit le lion, en s'allongeant sous l'arbre.

Sans plus tarder le renard se mit en route et marcha longtemps. Dès qu'il fut arrivé au sommet d'une petite colline, il s'arrêta et regarda dans la vallée. Il observait les lieux depuis longtemps, quand les faibles cris d'un âne se firent entendre.

Peu de temps après, apparut progressivement la caravane. D'un bond, le renard s'en fut prévenir le lion. Et, tous deux, décidèrent de se cacher à l'orée d'un buisson. Alors que la caravane se rapprochait de plus en plus, le lion se prépara au combat et demanda:

– Dis-moi, est ce que mes yeux sont rouges?
– Ils sont comme le sang, répondit le renard.
– Est-ce que mes muscles sont comme l'acier? demanda encore le lion.

– Oui, ils sont comme l'acier, répondit le renard.
– Est-ce que mes poils sont hérissés? demanda le lion.
– Ils sont hérissés comme des poignards, répondit le renard.
– Est-ce que ma queue se dresse sur mon dos dit enfin le lion.

– Elle se dresse comme une lance, s'écria le renard.

A ces mots, le lion rugit, attaqua les caravaniers paniqués et les dispersa dans tous les sens. Trois ânes sans défense, un peu éloignés des autres, firent l'affaire. Le lion les chassa sans répit, les tua et les ramena au renard.

La nourriture dura quelques semaines.

Quand la faim se fit à nouveau sentir, chacun d'eux recommença la scène. Et, ils la recommencèrent souvent...

Le renard partait en quête de gibier et le lion averti, surveillant ses proies, se préparait au combat en déclamant farouchement ses quatre questions.

Le temps passa et une année s'écoula.

Quand, un jour, le renard se sentit fort et se dit: "Pourquoi ne serais-je pas aussi fort qu'un lion ? Après tout, ce n'est pas bien difficile. Il n'y a qu'à remplir les quatre conditions. Si mes yeux sont rouges, mes muscles plus fermes, mes poils hérissés et ma queue dressée, je n'aurai plus qu'à attaquer dans toutes les directions. Seulement, il me faut un serviteur."

Et il dit au lion:

– Je t'ai servi un an. A présent, j'aimerais reprendre ma liberté. Laisse-moi partir.

De mauvaise grâce, le lion accepta et ils se quittèrent. Le renard partit aussitôt. Chemin faisant, il rencontra un renard aussi pitoyable qu'affamé qui n'avait que la peau sur les os.

Il l'aborda et avec l'arrogance d'un lion lui dit:

– Mon pauvre renard, j'ai bien l'impression que tes parents t'ont mal nourri. Tu ne sais donc pas chasser tout seul? Tu pourrais te mettre à mon service. Je cherche un serviteur de ton espèce.

Le pauvre renard répondit:

– J'accepte avec joie, mais que me faudra-t-il faire pour vous servir?

– Peu de choses. Tu n'auras qu'à repérer les caravanes qui traversent la plaine avec leurs ânes, leurs chevaux et leurs troupeaux. Cela fait, j'attaquerai et ramènerai de quoi manger pour nous deux. Tu mangeras après moi!

Crevant de faim, le pauvre renard accepta aussitôt, et partit chasser pendant que son maître s'allongeait à l'ombre d'un chêne. Cherchant dans la plaine, le serviteur arriva, à son tour, sur la colline. Il monta au sommet et se mit à surveiller les environs. A peine avait-il regardé qu'il vit une large caravane avec des ânes et des mules marchant dans sa direction. Sans attendre, il courut chercher son maître et tous deux se cachèrent derrière un gros rocher pour attendre leur proie. Quand les caravaniers ne furent plus qu'à quelques mètres de leur cachette, le renard se mit sur pattes et très agité demanda à son serviteur :

– Est-ce que mes yeux sont rouges?

– Non, répondit le serviteur, étonné.

– Dis-moi qu'ils sont comme le sang, cria le renard en colère.

– Ils sont comme le sang, maître, répéta le serviteur.

– Est-ce que mes muscles sont comme l'acier? demanda le maître.

- Non, répondit le serviteur avec hésitation.
- Tu dois me dire qu'ils sont comme l'acier, se fâcha le renard violemment.
- Oui, maître, ils sont comme l'acier, répéta le serviteur.
- Est-ce que mes poils sont hérissés? demanda le renard.
- Non, répondit le serviteur de plus en plus inquiet.
- Imbécile! ragea le renard. Dis-moi qu'ils sont comme des poignards.
- Ils sont comme des poignards, répéta le serviteur.
- Est-ce que ma queue se dresse sur mon dos?
- Non, dit timidement le serviteur.
- Tu ne vois donc pas qu'elle se dresse comme une lance, idiot!

Le serviteur répéta:

- Elle est droite comme une lance, maître...

Quand il eut crié ces dernières paroles, le renard bondit et partit attaquer le caravane. Mais n'est pas lion qui veut. Et un des caravaniers le voyant venir cria à quelques hommes de le suivre avec des bâtons. Ainsi armés, ils s'approchèrent de lui.

De son côté, le renard avait repéré un âne dont il s'approcha pour lui sauter à la gorge. Mais au moment de bondir, un coup de bâton le fit basculer. Les caravaniers progressivement l'avaient entouré et se mirent à le battre de toutes leurs forces.

Le renard fut pris de vertige et s'effondra sur le sol. Comme il gisait inerte, un des hommes le ramassa, le pendit par les pattes à un gros bâton et le jeta sur le dos d'un âne afin de le vendre au prochain village. Puis heureux de son butin, fit repartir la caravane qui s'éloigna. Pendu par les pieds, sur le dos de son âne, le renard regardait, misérablement, le rocher où se tenait caché son serviteur affamé.

VI

**LES GRANDES CHOSES
NAISSENT DANS LES PETITES
CHOSES**



LES GRANDES CHOSES NAISSENT DANS LES PETITES CHOSES

Dans les temps anciens, vivait, au Kurdistan, un très vieil homme, au village de Lérebir. Il avait sept fils qui habitaient sous son toit.

Le vieil homme était trop âgé et ne travaillait plus. Les fils faisaient tout le travail en prenant soin de leur père. Un matin, Siyamend le cadet, accourut vers son père et dit:

– Père, un de nos coqs a été tué.

Le père répondit l'air très solennel.

– Vengez le coq. Ne restez pas sans rien faire.

Mais les autres fils ne furent pas d'accord et lui dirent:

– Nous avons beaucoup d'autres coqs. Ce n'est pas une affaire. Les gens du village se moqueraient de nous s'ils nous voyaient agir pour un coq.

Le printemps passe. Siyamend accourut vers son père:

– Père, notre chèvre blanche a disparu. Celle que l'oncle nous avait donnée l'an dernier.

Le père, de nouveau, prit la parole et dit:

– Mes fils, je vous avertis pour la deuxième fois, de ne pas rester sans rien faire. Vous devez venger le coq.

Mais les autres fils n'étaient pas d'accord. Ils disaient:

– Une chèvre, ce n'est pas grande chose. Nous en avons beaucoup d'autres.

L'été passa. Siyamend accourut vers son père pour la troisième fois et dit:

– Père, cette fois-ci, c'est notre chien qui a été tué.

Le père dit:

– Mes enfants, je ne vous répèterai que les mêmes paroles, il faut venger le coq .

Les fils, encore une fois, manifestèrent leur désaccord avec leur père. Ils se disaient:

– Il est trop vieux. Si nous écoutons ses paroles, nous serons la risée de tout le village.

L'automne passa. Siyamend accourut pour la quatrième fois vers son père et dit:

– Père, notre meilleur bœuf a été volé.

Le père encore une fois répéta à ses enfants:

– Mes enfants, je vous supplie de venger le coq.

Cette fois-ci encore, les fils ne changèrent pas d'attitude et sous-estimèrent l'importance des méfaits commis. Quand l'hiver arriva, Siyamend vint vers son père en pleurant. Il déposa le corps de son frère devant lui et dit:

– Père, notre frère a été tué. Je l'ai trouvé pendu au noyer de notre champ.

Le père en larmes dit alors à ses fils:

– Mes enfants, votre négligence nous a conduits directement à cette tragédie. Je vous avais averti de réagir dès le premier méfait. Mais vous ne m'avez pas écouté. Dès aujourd'hui, il faut venger le coq.

Les fils comprirent la leçon et écoutèrent désormais les conseils de leur père. Sans plus tarder, ils prirent leur revanche de tous les crimes commis contre eux. Et contre eux, la répression cessa...

VII

LE ROI ET SES CONSEILLERS



LE ROI ET SES CONSEILLERS

Le fils d'un roi se promenait avec sa suite au bord d'une rivière. Quand, soudain, il vit une plume posée devant lui. La plume était de grande beauté et plut tant au prince qu'il n'eut plus qu'une seule obsession : retrouver l'oiseau lui-même.

Nuits et jours passèrent. L'enfant perdait la faim et la soif. Il devint si faible que le roi, son père, prit peur et fit appeler sur le champ ses ministres et ses conseillers:

– Quiconque capturera l'oiseau recevra un coffre rempli d'or. Que chacun dans le pays se mette en quête. Sinon, mon fils unique mourra.

Cela dit, il sortit.

Près du village vivait un chasseur solitaire. A peine eut-il vent de la nouvelle qu'il vint près du roi et lui dit:

– Sire, la plume que tu as, appartient au Roi des oiseaux. Mais il habite loin d'ici. Cependant, au printemps il a coutume de partir pour des vols de grandes migrations et d'aller voler jusqu'aux sommets des hautes montagnes. Il revient à la fin de l'été chez lui. Il est sans doute très proche de notre région à cette époque.

Le roi, reprenant courage, le supplia:

– Si tu ne retrouves pas cet oiseau, mon fils périra certainement. Va et je te récompenserai largement de ta peine.

Le chasseur rentra chez lui et réfléchit longuement.

La saison du printemps arrivait.

Prenant des graines, il alla les semer dans un champ hors du village. Ceci fait, il s'assit à l'orée d'un buisson et attendit.

Non loin de là, le Roi des oiseaux, accompagné de ses deux fidèles conseillers, la huppe et le faucon, survolait la forêt

proche du village. Ils aperçurent soudain une rivière, tout de suite après le champ où le chasseur avait semé ses grains.

Fatigué par ses longues journées de vol, le Roi des oiseaux ressentait la faim et la soif. Quand il vit les graines au milieu du champ, il dit à ses deux conseillers:

– Voyez-vous ces graines, en bas?

La huppe et le faucon répondirent:

– Très bien, Sire.

Le Roi continua:

– Je suis las. Descendons dans la plaine pour boire et manger.

Mais les deux conseillers, effrayés par cette décision irréfléchie, le supplièrent:

– Cher Roi, les graines sont posées là pour nous attirer dans un piège. Il se peut que des chasseurs soient cachés tout près. Sire ne prenons pas tant de risques.

Le Roi, avisé, les écouta et continua son vol jusqu'à des lieux plus sûrs.

Quelque temps après, ils arrivèrent dans les hauts sommets pour y passer l'été.

Depuis leur départ, le corbeau et le hibou les avaient suivis tout au long du voyage. Jaloux du respect et de l'affection que le Roi témoignait à ses deux conseillers, ils ne cessaient de tramer des plans pour leur jouer de mauvais tours. Ils entendirent parler des graines, mais se turent jusqu'à la fin de l'été.

L'été prit fin et vint. Le Roi, la huppe et le faucon se préparèrent au départ vers les campements d'hiver.

De son côté, le chasseur ne s'était pas découragé:

"Ils reviendront à la fin de l'été. Je remettrai des graines et cette fois je les aurai," se disait-il.

Et c'est ce qu'il fit.

Quand ce fut fait, il s'assit de nouveau à l'orée d'un buisson et attendit.

Le Roi des oiseaux n'était plus, à présent, très loin du champ quand le corbeau et le hibou vinrent vers lui.

Ils lui dirent:

– Les conseillers ont cherché à te mentir. La dernière fois que tu as survolé cet endroit, ils t'ont empêché de venir te rassasier et te désaltérer. Prétextant un piège, ils ne voulaient que garder pour eux la meilleure part. Chasse-les! Ce sont des traîtres et ils veulent ta perte.

Cela dit, ils ajoutèrent encore beaucoup de mensonges et de calomnies contre la huppe et le faucon.

Le Roi en colère les chassa et repartit avec le corbeau et le hibou.

Survolant le champ où se trouvaient les graines le roi dit:

– Regardez! Il y a là des graines et tout près un ruisseau. Allons. Mangeons et buvons. Nous repartirons après.

Et il leur demanda ce qu'ils en pensaient.

Ils répondirent:

– Il n'y a rien à craindre, Sire. Ce ne sont que des graines dans un champ.

Et ils descendirent tous les trois se poser dans le champ. Une fois posés, ils se mirent à picorer.

Ils n'étaient pas posés depuis longtemps qu'un filet tomba sur le Roi des oiseaux. Le chasseur bondit et le saisissant aussitôt par les pattes le mit dans une cage qu'il apporta, à la hâte, au Roi.

Ce dernier le couvrit d'or et installa le Roi des oiseaux dans une cage dorée et finement sculptée, près du lit de son fils.

L'enfant recouvrit bientôt la santé et la vie à la grande joie de tout le royaume.

Mais dans la forêt, le corbeau et le hibou se désespéraient. Bien qu'il fut trop tard, ils décidèrent d'aller demander conseil à la huppe et au faucon.

Après avoir volé quelque temps, ils les trouvèrent se désaltérant près d'une rivière. Se prosternant devant eux, ils

implorèrent tout à tour leur pardon et racontèrent d'un trait la mauvaise aventure.

Puis le corbeau, en larme, ajouta:

– Et maintenant, si vous acceptez de nous pardonner, il faut aussi sauver le Roi.

Le faucon qui aimait son roi, consentit à cette mission. Il partit vers le lieu où on le tenait captif. Tournant autour du château, il observa minutieusement les lieux et repéra très vite la chambre du prince. Comme il était caché dans un creux du mur depuis trois jours, il remarqua que lorsqu'il faisait soleil, le fils du roi sortait se promener avec la cage.

Il attendit donc que le prince sorte se promener.

Trois jours après, le soleil pointa radieux à l'horizon.

Le prince prit la cage et sortit avec sa suite.

Le faucon les voyant aller vers les champs les suivit et vola très bas pour que le Roi des oiseaux l'aperçoive. Quand il fut certain d'avoir été remarqué, il lui vint une idée.

Il monta dans le ciel, s'immobilisa et se laissa tomber comme mort au sol devant la troupe et les conseillers du prince. Tous accoururent, croyant le faucon mort. Mais, alors qu'on allait le saisir, il s'élança dans les airs avec la rapidité de la flèche et disparut.

Le Roi des oiseaux qui suivait la scène attentivement, comprit la leçon.

Il attendit patiemment son retour au château.

Le lendemain il décida de manger peu.

Le deuxième jour de paraître triste et malade.

Le troisième, il se mit à gémir et se laissa choir dans la cage.

Le quatrième jour, on le trouva raide, comme mort.

Pleurant amèrement l'oiseau qu'il avait tant chéri, le prince ouvrit la cage de l'oiseau pour vérifier qu'il était bien mort.

Puis, ne sachant que faire d'un oiseau mort, il le prit et le jeta loin dans les champs.

Le Roi des oiseaux prit son envol et rejoignit le faucon qui l'attendait, loin et haut, dans le ciel bleu.

Tous deux s'en retournèrent, libres et heureux, vers la huppe. Quand ils arrivèrent près de la rivière, le Roi s'adressa au corbeau et au hibou avec colère et les renvoya définitivement. Depuis le Roi des oiseaux ne s'est pas séparé de la huppe et du faucon. Ils règnent sur leur royaume avec sagesse et sagacité et le Roi sait désormais quels sont les bons et les mauvais conseillers.



VIII

HASSAN DORI ET SA FEMME



HASSAN DORI ET SA FEMME

Un cœur sans amour est comme un désert où ni les herbes ni les fleurs ne poussent jamais. Celui qui aime son voisin, son village et chaque être de cet univers porte des fruits comme une terre fertile.

Mais l'amour a des ennemis qui cherchent sans cesse à l'éliminer. L'égoïsme est l'un d'entre eux.

Notre histoire va vous en montrer la lutte entre les deux. Notre région de Barzan n'était pas si peuplée qu'aujourd'hui. Notre peuple qui connut de grands malheurs, fut obligé de s'enfuir de Barzan car les étrangers, les Anglais et le Gouvernement de Bagdad, le forcèrent de partir. Il a donc fui et s'est réfugié au Kurdistan de l'Iran, chez ses frères Kurdes qui l'accueillirent.

Mais là, fléaux, maladies, typhus et misère l'accablèrent.

Beaucoup d'entre nous périrent sans jamais revoir leur foyer.

Certains, encore, se réfugièrent en Russie.

D'autres purent retourner à Barzan. Mais le gouvernement de Bagdad continua les persécutions. Presque tous les hommes de notre tribu furent emprisonnés et leurs familles exilées dans les plaines.

Parmi ceux qui échappèrent aux déportations et à l'exil, se trouve la famille d'Hassan Dori.

C'est avec lui que commence notre histoire.

Hassan Dori avait rejoint le village de Dori avec toute sa famille, ainsi que sept autres familles. Le village situé sur les flancs escarpés d'une montagne surplombait la profonde vallée de Sul.

Hassan, sa famille et les autres personnes étaient occupés à la reconstruction du village détruit. Comme le troupeau avait péri, Hassan devait chasser pour nourrir les siens. Les flancs de la montagne étaient le lieu favori des perdrix. Juste avant la tombée de la nuit, elles venaient par bande dans la vallée profonde et se logeaient dans les grottes qui s'y nichent.

Hassan Dori avait l'habitude de poser une grande quantité de pièges en bois qu'il fabriquait lui-même. Chaque soir, il venait chercher les perdrix prises au piège et en ramenait plein son sac au village.

Une fois chez lui, il faisait le partage.

- Celle-là est pour toi, disait-il à sa femme.
- la deuxième pour Tahir,
- la troisième pour Asia
- la quatrième pour Haji
- la cinquième pour moi.

Quand il avait donné à chaque membre de sa famille, il distribuait le reste, de la même façon, aux autres familles.

C'était l'habitude d'Hassan Dori.

Un jour, il revint de la chasse et s'apprêtait à faire le partage, quand Myriam, sa femme lui dit:

- La nourriture est rare. Il faut tout garder pour nous. Si les autres veulent manger des perdrix, ils n'ont qu'à faire comme toi. Et elle garda toutes les perdrix pour elle.

Hassan Dori devint triste mais ne dit pas un mot.

Le jour suivant, Hassan redescendit des flancs ensoleillés de la montagne. Là, il se mit à partager entre les six membres de sa famille. Puis il déposa les sacs vides.

Myriam, étonnée, demanda à Hassan Dori:

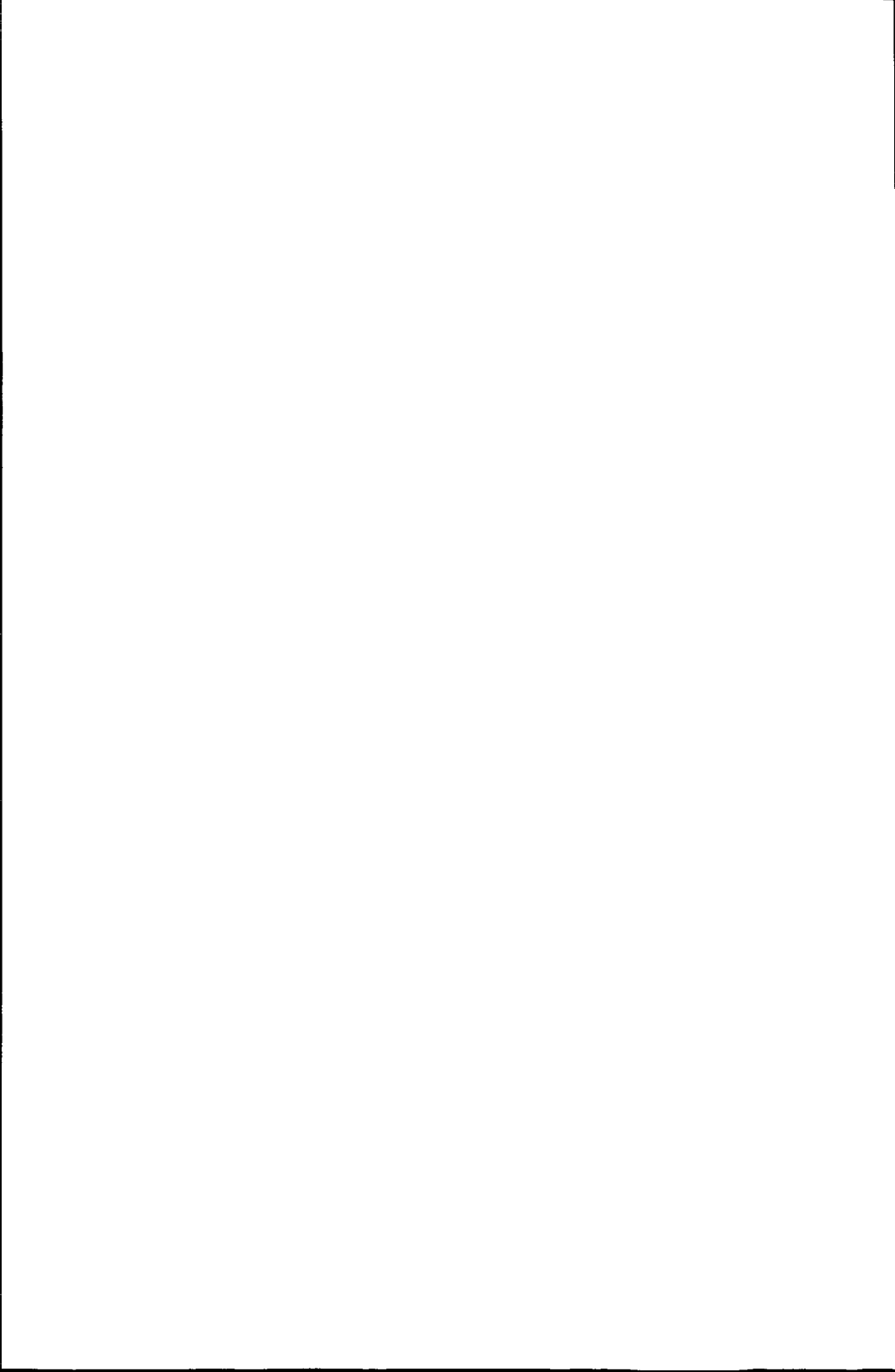
- Pourquoi la chasse a-t-elle été si modeste aujourd'hui? Il n'y a que cinq perdrix.
- Nous sommes cinq, répondit Hassan, il y a donc cinq perdrix.

– Mais, dit Myriam, tu en ramènes beaucoup plus d'habitude. Que s'est-il passé?

Alors, Hassan Dori lui dit:

– Les autres perdrix n'étaient pas les nôtres, mais celles des voisins. C'est pourquoi Dieu n'a laissé entrer dans mon sac que cinq perdrix.

En fait, Hassan Dori avait chassé beaucoup plus de perdrix que les cinq rapportées à sa femme. Mais il les avait relâchées. Myriam se rendit compte de son égoïsme et considéra désormais chaque membre de son village comme sa propre famille.



IX

LE RENARD REPENTI



Zep

LE RENARD REPENTI

Un renard affamé, traînant la patte, ne pouvait plus ni chasser, ni courir. Il décida, pour se tirer d'affaire, d'enfiler la robe et le turban d'un Mollah.

Le chapelet à la main, il s'approcha d'un village en ruine où un coq était en train de picorer, comme il le faisait tous les jours.

Le renard fit semblant de ne pas voir le coq et se mit à prier avec ferveur en faisant un chapelet:

– Oh Dieu... Dieu... Oh Dieu! Pardonne à ton serviteur tous ses péchés.

Le coq l'entendit et s'arrêta de manger. Il lui dit:

– Pourquoi est-ce que tu portes les habits du Mollah? Explique-moi un peu. Je t'avoue que je n'ai jamais vu ça dans ma vie.

Le renard prit un air repentini et dit :

– Cher coq je rentre de la Mecque où je me suis repenti. J'ai juré de ne plus manger de viande. Je suis devenu végétarien. Et j'ai fait serment de servir Dieu et ses créatures jusqu'à la fin de ma vie.

Et il recommença sa prière.

Le coq se réjouit devant le changement inattendu du renard . Il remercia la providence de voir enfin son pire ennemi devenu serviteur de Dieu. Il demanda au renard:

– Dis-moi, Mollah renard, comment sers-tu Dieu?

Le renard répondit:

– Je veux rebâtir ce village en ruine. Mais, j'ai besoin d'aide. Tu pourrais m'aider avec les tiens, et ce village serait pour toi et tes frères.

Le coq répondit:

– Pour ma part, je suis d'accord. Mais je dois consulter ma tribu. Je t'amènerai la réponse demain.

Puis, il rentra chez lui, alla chez son oncle Haidar et lui raconta tout ce qui s'était passé entre lui et le renard. Oncle Haidar avait deux énormes dogues. Il lui dit:

– C'est une bonne idée. Moi aussi, j'aimerais voir ce village reconstruit. Mais je doute que le renard ne soit sincère. Je t'accompagnerai avec mes deux chiens et je resterai caché dans un buisson. Au moindre danger, je viendrai à ton secours.

Le jour suivant, le coq revint au village en ruines. Le renard le vit de loin et courut à sa rencontre. Il lui dit:

– Que la paix de Dieu soit avec toi, frère. Dis-moi, si tu as de bonnes nouvelles?

Le coq répondit:

– Nous avons décidé d'envoyer chaque jour un coq pour vous aider à reconstruire le village.

Le renard répondit:

– Alors, il faut fêter ça. Dansons pour célébrer ce grand jour. Donne-moi ta main et dansons.

Ils s'approchent l'un de l'autre et commencent à danser.

Le coq dit:

– Il faut chanter aussi.

Et le renard se met à chanter:

– Hay lolo... Hay lolo...

la tête et les ailes pour le matin

la poitrine pour le déjeuner

et les jambes pour le dîner.

Les yeux du renard devinrent rouges. Et le coq prit peur. Il dit à son tour:

– Je n'aime pas ta chanson.

Le renard répondit:

– Alors chante aussi.

Et le coq commença sa chanson:

– Hay lolo... Hay lolo ...

Un lévrier d'un côté

Un lévrier de l'autre côté

Sur le renard vont se jeter.

Le renard, inquiet, dit au coq:

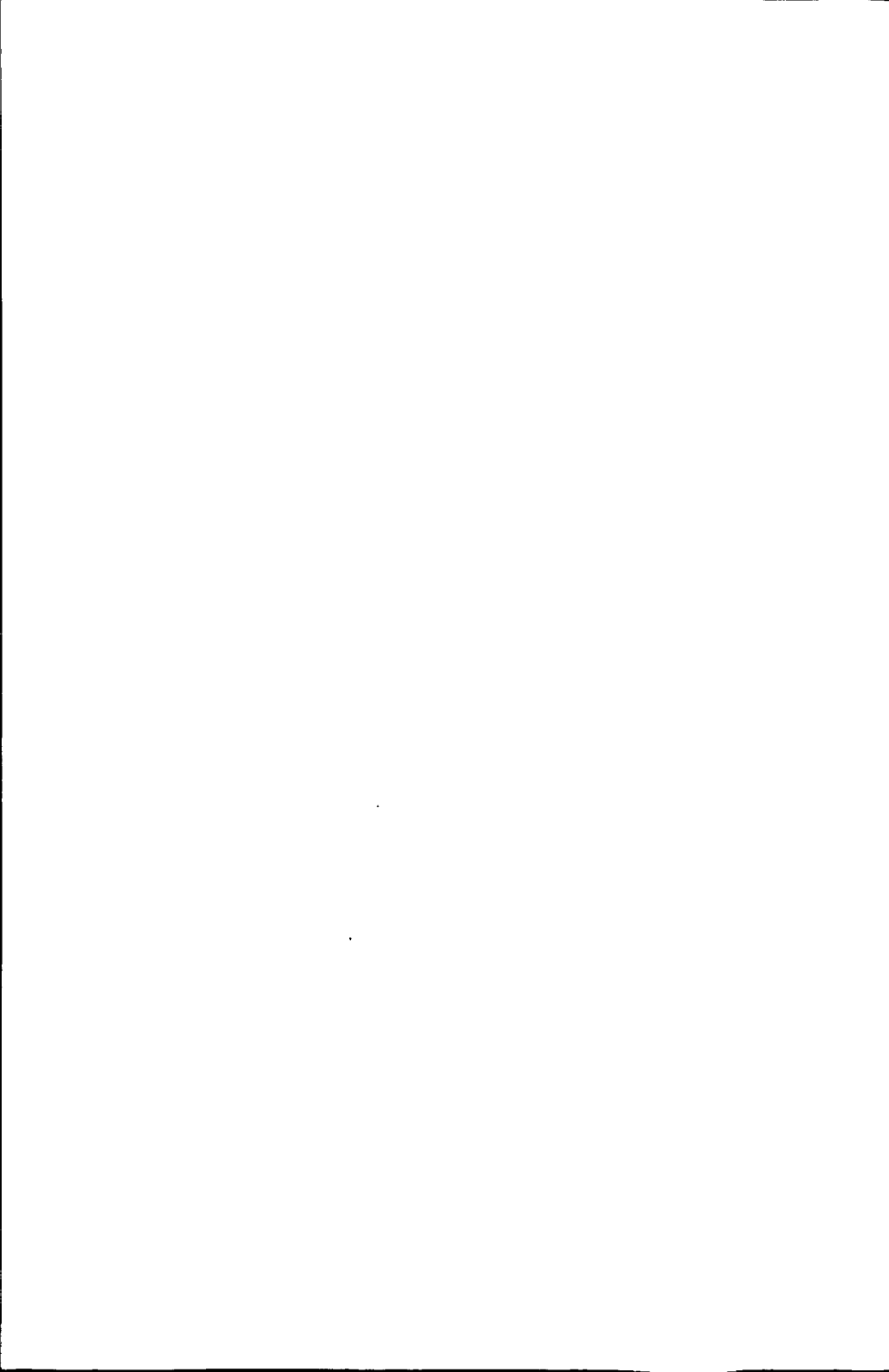
– Je n'aime pas les chansons qui parlent de chiens. Tu me provoques?

Puis il attaqua et se mit à serrer le coq à la gorge. Haidar entendit le coq qui criait. Il envoya ses chiens sur le renard qui s'enfuit à toute vitesse, en jetant la robe, le turban et le chapelet du Mollah.

Avec beaucoup de difficultés, il réussit à rejoindre son terrier.

Quelques jours après, le coq chantait devant son trou quand le renard l'aperçut. Il lui dit, de son terrier:

– Tant que ta nature est celle d'un coq et que ma nature est celle d'un renard, ce village ne sera jamais reconstruit par nous deux.



X

LE PAYSAN INTELLIGENT



LE PAYSAN INTELLIGENT

Un paysan possédait un champ où il cultivait du blé. Il devait travailler très dur pour nourrir sa grande famille.

Vint un été fécond et la récolte s'annonça meilleure que les autres années. Heureux, le paysan guettait patiemment l'heure de la moisson.

Un matin, alors qu'il arrivait devant son champ, il s'arrêta pétrifié. La barrière avait été brisée. Le blé, piétiné, gisait par tas de brindilles éparpillées. Au milieu du champ, paisiblement, trois mules broutaient.

La colère le prit. Avec rage, il ramassa des pierres et les jeta contre les mules affolées qui s'éloignèrent rapidement. Comme elles prenaient le chemin, le paysan décida aussitôt de les suivre. Il courut ainsi quelque temps avant d'arriver devant un chêne. Là, assis à l'ombre de l'arbre, un fonctionnaire de l'Etat, un Mollah et un gendarme pique-niquaient.

Le paysan les salua et leur demanda:

– Est-ce que ces mules vous appartiennent?

– Oui, ce sont bien les nôtres, répondit le gendarme agacé et de mauvaise humeur.

Prudent, mais toujours en colère, le paysan ne pouvait pas attaquer trois hommes ensemble. Il réfléchit puis s'adressa au fonctionnaire.

– Permettez-moi de m'adresser à vous pour vous dire combien votre présence est indispensable parmi nous. Grâce à vous, notre région vit dans la paix et la sécurité. Vous représentez notre Etat et cela évite toutes les querelles interminables qui divisent nos tribus. Sans vous, ce serait le chaos.

Que Dieu vous bénisse, ajouta-t-il en levant les bras au ciel.

Quant à votre mule, elle peut aller mille fois dans mon champ. Ça ne fait rien, Soyez toujours les bienvenus, vous et votre mule.

A ces mots, le fonctionnaire se gonfla d'orgueil. Ayant dit cela, le paysan se tourna vers le Mollah et lui dit:

– Mon Mollah, toi qui représentes le Prophète, tu nous montres le chemin de Dieu, tu es aussi indispensable parmi nous. Tu fais la prière du vendredi et tu nous maries. Que deviendrait-on sans toi? Ce serait sans doute la Loi de la Jungle dans notre région. Ta mule peut brouter mille fois mon champ, ça ne fait rien. Toi aussi, sois toujours le bienvenu avec ta mule.

A ces mots, le Mollah se gonfla d'orgueil.

Le paysan se tourna alors vers le gendarme et lui dit:

– Est-ce juste qu'un gendarme laisse piétiner le blé d'un pauvre paysan sans autres ressources pour survivre? A cause de toi, mes enfants n'ont plus rien à manger. Je vais te régler ton compte.

Ayant dit cela, il bondit sur lui férocement et le rossa de telle manière qu'il tomba à moitié mort sur le sol .

De leur côté, le fonctionnaire de l'Etat et le Mollah observaient la scène sans se déranger. Ils ne se sentirent pas concernés.

Après ce combat, le paysan se tourna de nouveau vers le fonctionnaire de l'Etat et lui dit:

– Comme je suis heureux de vous retrouver ici. Vous êtes le gardien de notre peuple et toujours du côté des pauvres. Soyez toujours le bienvenu avec votre mule.

A ces mots, une fois de plus, le fonctionnaire se gonfla d'orgueil.

Après avoir rassuré le fonctionnaire, le paysan se tourna vers le Mollah et dit:

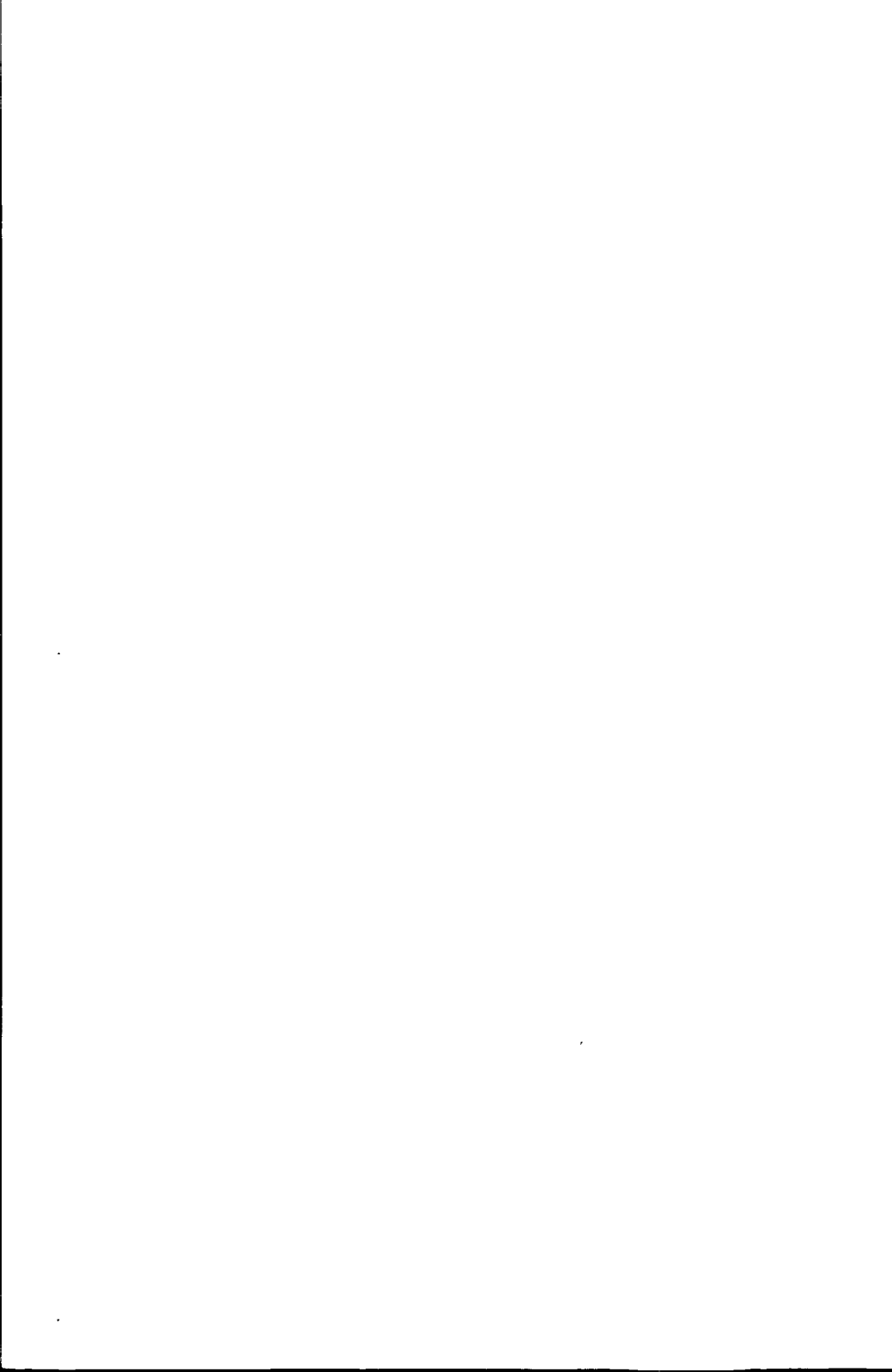
– Mon Mollah, dis-moi si le Coran te permet de laisser ta mule brouter dans le champ des pauvres? Je crois bien qu'entre toi et ta mule, c'est toi qui mérites le bâton.

Le Mollah, paniqué, se leva pour s'enfuir. Mais, aussitôt, le paysan le saisit par sa robe et le roua de coups. Sous le choc, le Mollah s'effondra sur le sol.

Comme avant, le fonctionnaire de l'Etat observait indifféremment la scène. Il regardait encore paisiblement quand le paysan s'approcha de lui et dit:

– Quant à toi, ton compte est bon. Non seulement tu n'as pas empêché le gendarme et le Mollah de détacher leurs mule dans mon champ mais, en plus, tu as laissé la tienne ravager ma récolte avec elles. Tu mérites deux fois plus de coups.

Et, furieux, se levant précipitamment, il le saisit par la ceinture et le battit deux fois plus.



XI

GOHERZ ET LE SERPENT



ZEP

GOHERZ ET LE SERPENT

Goherz vivait à Hakaria. Un jour, il décida de se rendre au village voisin pour visiter des cousins qu'il n'avait pas vus depuis longtemps.

Comme il marchait dans la montagne, sur le chemin tortueux qui arrive à la plaine, il entendit gémir faiblement un serpent. S'arrêtant, il chercha d'où venait le cri. Non loin, un serpent était en train de mourir, écrasé par un rocher.

Quand le serpent vit Goherz, il lui dit d'un air pitoyable:

– Je vais mourir sous ce rocher. Aide-moi et soulève-le pour que je puisse respirer. Si tu me sauves la vie, jamais je ne l'oublierai.

Goherz eut pitié de lui et se dit: "Le serpent est le pire ennemi de l'homme. Avant de le libérer, je dois lui faire jurer de ne plus jamais faire de mal à personne durant le reste de sa vie." Il lui dit:

– Je veux bien t'aider, si tu me promets de devenir bon le reste de ta vie.

– D'accord, accepta aussitôt le serpent et il le jura.

Goherz s'approcha du rocher et le souleva, libérant le serpent qui, très vite, reprit des forces. Quelques instants après, le serpent, hors de danger, regarda méchamment Goherz et lui dit:

– Maintenant, je dois te mordre.

Goherz, inquiet et surpris, répondit:

– Mais je viens de te sauver la vie.

– Je sais, dit le serpent. Mais je suis un serpent et c'est dans ma nature de mordre. Je ne peux pas m'empêcher de le faire.

Goherz, surpris par ce changement inattendu, dit:

– Ecoute-moi d'abord. Le problème doit être résolu par un juge. Nous allons partir ensemble et la première personne que nous rencontrerons sera notre juge.

Le serpent accepta et tous deux se mirent en route. Ils marchaient depuis peu, lorsqu'il rencontrèrent un renard . Dès qu'ils le virent, ils lui crièrent:

– Sois notre juge!

Le renard accepta. Goherz parla le premier et expliqua l'histoire. Le serpent, quand il eut fini, raconta à son tour. Et chacun put ainsi donner sa version de l'affaire.

Quand ils eurent terminé tous les deux, le renard dit:

– En fait, je ne peux rendre aucun jugement ici. Il me faut voir l'endroit exact où s'est passé votre histoire. Je vous dirai après ce que j'en pense.

Tous les trois retournèrent à l'endroit du départ.

Là, l'homme lui montra le rocher.

Le renard dit:

– Les choses ne sont pas encore claires pour moi. Je ne sais toujours pas comment le rocher à pu tomber sur le serpent. Il leur fit répéter la scène.

– Montrez-moi, leur dit-il, comment cela s'est passé.

Le serpent alla se mettre à la même place et dit:

– J'étais ici.

Le renard demanda alors à Goherz:

– Où était le rocher? Remettez-le exactement comme avant .

Goherz reposa le rocher sur le serpent, au même endroit. Le serpent se mit à crier sous le poids et dit:

– Dépêchez-vous de rendre votre jugement. J'étouffe!

Le renard dit alors:

– Voici mon jugement final: Goherz, que le rocher reste définitivement à sa juste place!

XII

**LE RENARD DES PLAINES ET LE
RENARD DES MONTAGNES**



LE RENARD DES PLAINES ET LE RENARD DES MONTAGNES

Un jour, un renard des plaines rencontra un renard des montagnes. Ils se saluèrent et commencèrent une conversation:

– D'où venez-vous, dit le renard des plaines.

– Je viens des montagnes du Kurdistan, répondit le renard de montagne.

– Dites-moi! Est-ce que la vie y est plus facile que dans la plaine? reprit le renard des plaines.

– Je n'en sais rien, car je descends dans la plaine pour la première fois, répondit le renard des montagnes.

Le renard des plaines continua et dit:

– Dans la plaine, il faut connaître beaucoup de ruses. Est-ce la même chose dans la montagne? Et pouvez-vous me dire combien vous en connaissez?

Le renard des montagnes répondit:

– En fait, je n'en connais qu'une seule. Et vous?

Le renard des plaines le prenant en pitié lui dit:

– Mon pauvre ami! J'en connais 99. Une seule ne serait jamais suffisante ici. Vous me faites pitié...

Après quelques instants de réflexion, il ajouta:

– Venez avec moi! Nous serons amis. Avec mes 99 ruses et avec la vôtre, nous en aurons 100. C'est suffisant pour avoir tout ce que nous désirons.

Le renard des montagnes accepta et ils décidèrent d'aller ensemble dans un village voisin pour chasser.

Ils se dirigeaient vers le village quand ils rencontrèrent le lion qui se mit à rugir en les voyant.

Paralysés par la peur, les deux renards ne surent plus comment faire.

– Que faites-vous ici, dit le lion d'une voix menaçante?

Le renard des plaines dit alors à l'oreille du renard des montagnes:

– Mon ami, c'est le moment d'utiliser votre ruse.

Mais le renard des montagnes répondit:

– Vous avez beaucoup plus de ruses que moi. C'est à vous de nous sortir de là.

Le renard des plaines, tremblant de tout son corps, avoua:

– J'ai vraiment trop peur. Je ne peux me rappeler aucune de mes ruses.

Le renard des montagnes comprit et s'approchant un peu du lion lui dit:

– Mon cher ami, nous allons justement à votre rencontre. Nous venons d'avoir une dispute sur la couleur de nos enfants. Mon ami me dit qu'ils sont roux. Pour ma part, j'affirme qu'ils sont gris. Voulez-vous être notre juge et nous dire qui a raison.

Le lion pensa ainsi: "Si je les suis, je mangerai non seulement les parents, mais aussi les enfants. Il vaut mieux que j'attende un peu." Et il leur dit:

– Je suis très occupé, je ne veux pas que ce conflit tourne mal. Des conflits de cette nature devraient être résolus par la loi. Allons jusqu'à vos enfants, et voyons. Le lion suivit les renards.

Ils marchèrent longtemps, de précipices en précipices où le renard des montagnes découvrit une grotte nichée dans les précipices. Il sauta et parvint à l'intérieur.

Après quelques temps, il cria:

– Nos enfants ne veulent pas sortir. Ils veulent voir l'autre renard près d'eux.

Le deuxième renard essaya alors de sauter jusqu'à la grotte. Mais, il n'avait pas l'habileté de celui des montagnes. Il n'y arriva pas.

Le lion impatienté, lui dit:

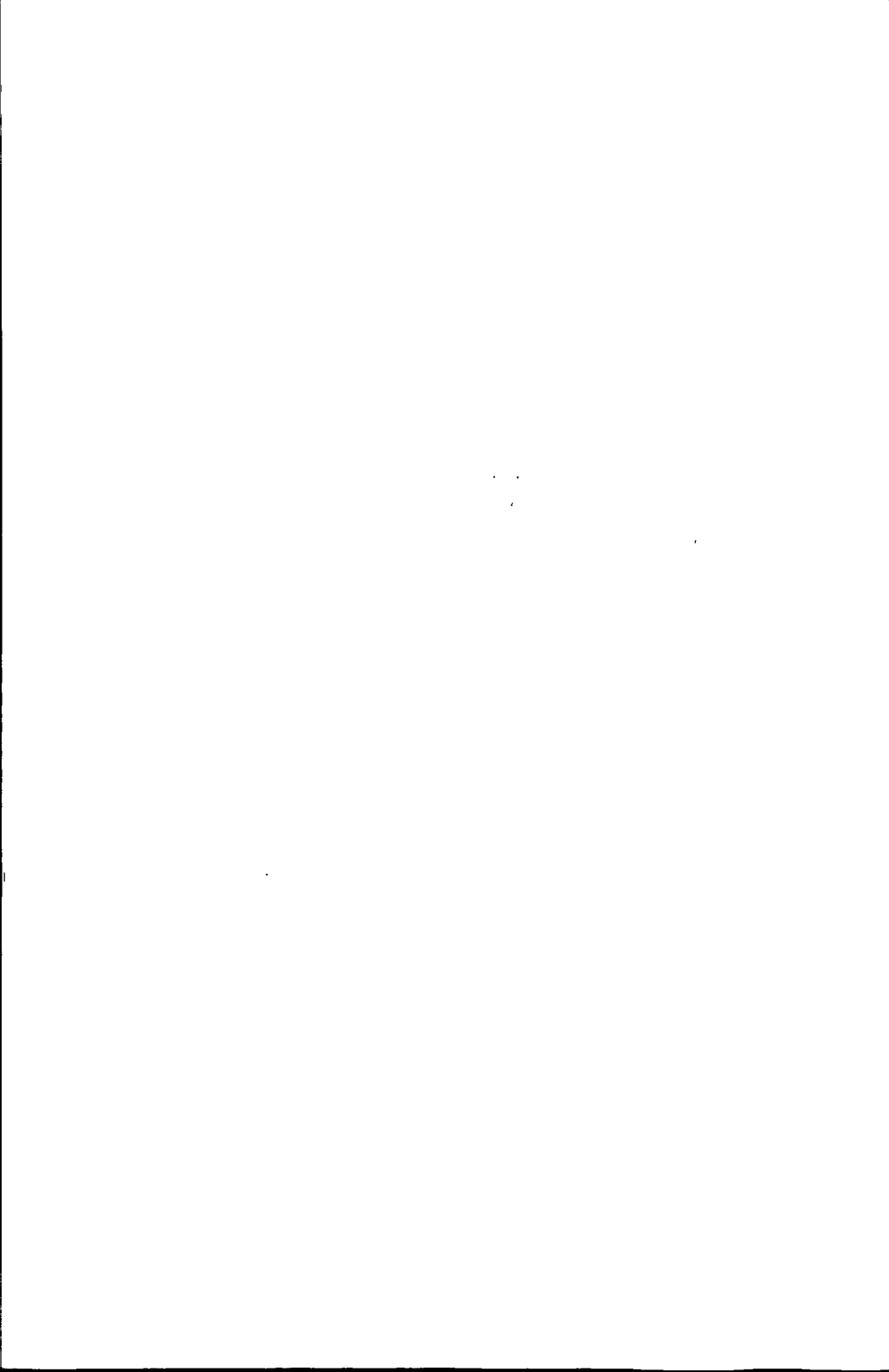
– Montez sur ma crinière et vous pourrez atteindre les lieux facilement. Je n'ai pas le temps d'attendre si longtemps et ramenez-moi les enfants.

Une fois arrivé dans la grotte, il resta longtemps avec son ami. Le lion commençant de s'impatienter cria après quelque temps:

– Pourquoi ne sortez-vous pas? Je vous ai dit que j'étais pressé.

Le renard des montagnes sortit un peu de la grotte et répondit:

– C'est vrai! Il y avait bien un conflit entre nous. Mais il vient d'être résolu. Mon ami est d'accord et affirme que nos enfants sont bien gris. Merci de ton aide.



Editions Orient-Réalités
Case postale 2
CH-1211 Genève 7

TABLE DES MATIERES

Introduction	5
La brebis et le loup	11
Le pauvre, le serpent et la fatalité	17
Zeng et Beng	23
La belle Kez	29
N'est pas lion qui veut	37
Les grandes choses naissent dans les petites choses	43
Le roi et ses conseillers	47
Hassan Dori et sa femme	55
Le renard repentí	61
Un paysan intelligent	67
Goherz et le serpent	73
Le renard des plaines et le renard des montagnes	77

Dans le Kurdistan rural où les écoles sont rares, la culture orale joue un rôle fondamental dans la formation du caractère kurde. Cette tradition remplace, d'une certaine façon, le rôle éducatif des écoles.

A travers ces douze contes, un code de morale entier se reflète et transparait tout au long des histoires qui ont, d'autre part, su garder l'humour et la fraîcheur de la parole. Une esquisse, donc, des différents traits de caractère de ce peuple: courage, hypocrisie, amour, lâcheté, égoïsme, fierté sont tour à tour loués ou méprisés selon que le Kurde garde ou rejette ces sentiments en fonction de son identité.

Illustrés merveilleusement par un artiste suisse de talent, Philippe Chappuis (ZEP), devenu célèbre par ses bandes dessinées Titeuf.